

*Françoise Dorin*  
Le Retour  
en Touraine

théâtre

Flammarion

*Françoise Dorin*  
**Le Retour  
en Touraine**

théâtre

Flammarion

Françoise Dorin

# Le Retour en Touraine

*Théâtre*

Flammarion

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

Françoise Dorin

## Le retour en Touraine

Flammarion



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

© Flammarion, 1993

Dépôt légal : novembre 1993

ISBN Epub : 9782081361973

ISBN PDF Web : 9782081361980

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782080669360

Ouvrage numérisé et converti par Meta-systems (59100 Roubaix)

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Présentation de l'éditeur

Georges Vals, à la soixantaine jusque-là sereine, voit tout à coup son univers s'écrouler : sa fille Victoria, qui depuis vingt ans est sa « tendre et belle injustice », devient du jour au lendemain un sex-symbol, et prétend qu'il y a plus d'impudeur à montrer son âme sur un écran qu'à montrer... le reste !

Sa femme Brigitte se sent, à la quarantaine, titiller par le démon de l'indépendance.

Sa mère Louise, qui a toujours eu le plus grand respect pour les valeurs morales, considère aujourd'hui ceux qui s'en détournent avec une incompréhensible indulgence. L'abbé Costognet, son ami d'enfance, lui rappelle, aussi, que le monde a changé.

Georges Vals a mal aux autres, jusqu'au jour où... Fin résolument optimiste d'une pièce qui pourrait de définir comme un drame gai.

Françoise Dorin s'est imposée comme l'un de nos premiers auteurs dramatiques avec, entre autres, *La Facture*, *Un sale égoïste*, *Le Tournant* et *Le Tube* qui ont obtenu un succès international.

## Du même auteur

### Romans :

*Virginie et Paul* (Julliard).

*La Seconde dans Rome* (Julliard)

*Va voir Maman, Papa travaille !* (Robert Laffont).

*Les Lits à une place* (Flammarion).

*Les Miroirs truqués* (Flammarion).

*Les Jupes-culottes* (Flammarion).

*Les Corbeaux et les Renardes* (Flammarion).

*Nini Patte-en-l'air* (Robert Laffont).

*Au nom du père et de la fille* (Flammarion).

*Pique et Cœur* (Flammarion).

### Pièce de théâtre :

*Comme au théâtre – La Facture – Un sale égoïste* (Julliard).

*Le Tournant – Les Bonshommes* (Julliard).

*Le Tube* (Flammarion).

*L'autre Valse – Si t'es beau, t'es con* (Robert Laffont).

*L'Intoxe – Le Tout pour le tout* (Flammarion).

*L'Étiquette* (Flammarion).

*Les Cahiers tango* (Flammarion).

# Le retour en Touraine

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

Comédie en 2 actes  
de  
Françoise Dorin  
créée au Théâtre de l'Œuvre le 5 octobre 1993  
Mise en scène : Georges Wilson  
Distribution (par ordre d'entrée en scène)

Georges    Jean Piat  
Brigitte    Annie Jouzier  
Louise    Gisèle Casadessus  
Lucien    André Gille  
Victoria    Alicia Alonso  
Pommier    Olivier Claverie

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## ACTE I

*Le rideau s'ouvre sur un espace nu, à l'exception d'une colonne Moriss éclairée violemment.  
Sur cette colonne, l'énorme affiche d'un film intitulé À feu et à soif. On y voit de dos une superbe fille  
nue au postérieur agressif.  
Georges est en scène, et se met à parler au public.*

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

GEORGES, désignant l'affiche

Et ça, ce n'est rien ! Il y en a sur tous les murs de la ville ! Vous n'êtes pas choqué ? Non, bien sûr : de nos jours on n'en est plus à se choquer pour si peu... Mais imaginez ! Imaginez : vous êtes un homme comme beaucoup d'autres. Marié... comme beaucoup d'autres. Votre ménage marche gentiment, comme beaucoup d'autres. Ce n'est pas... mais enfin... ça va... Ça va ! Vos enfants sont élevés. Ce n'est pas non plus... mais enfin... ça va... ! Vous rentrez chez vous, après une journée de travail. Vous êtes paisible, sinon heureux. Et puis tout d'un coup... Vlan ! L'affiche d'un film ! Et sur cette affiche, superbe, attractif, plus vrai que nature... qu'est-ce que vous voyez ? *(Il se frotte les yeux un instant.)* Le cul de votre fille. Oui ! De votre fille ! Comment réagissez-vous ? Ou plus exactement : comment pensez-vous que vous réagiriez ? Non ! Non ! ne haussez pas les épaules ! Ne dites pas que ça ne peut pas vous arriver. De nos jours, ça peut arriver à n'importe qui. La preuve ? Ça m'est arrivé à moi. Et je vous jure bien que rien, dans ma vie, ne m'y avait préparé. Parcours exemplaire : enfant de chœur. Docteur en droit. Conseiller fiscal... vous voyez le genre ! Eh bien n'empêche que mercredi dernier, alors que je roulais derrière le 73, pour rentrer chez moi au Vésinet, mes yeux sont tombés sur cette affiche. Réflexe immédiat, je me suis dit : « C'est quand même beau un beau cul ! »... Deux secondes plus tard, l'horreur ! Je découvrais mon nom au-dessus de cette paire de fesses ! Ou plutôt celui de ma fille : Victoria Vals, promue miraculeusement vedette... Et en plus c'était son frère, mon fils Valentin Vals, promu, lui, metteur en scène, qui l'avait filmé. Voilà !

Ma première pensée a été pour ma mère.

J'imaginai le choc que ma pauvre vieille maman aurait en voyant ainsi les fesses de sa petite-fille livrées à la concupiscence publique. Car elle allait les voir... forcément : elles sont incontournables ! *(Amorce de changement de lieu.*

*Le prochain lieu évoquera sobrement l'Espace-Vésinet.)* On les voit partout ! Moi j'ai failli

les emplaçonner. J'ai freiné sec à dix centimètres de l'autobus 73 ! J'étais nez à nez avec elles... si je puis dire. Je suis resté hébété. (*À sa femme qui est dans l'Espace-Vésinet en train de pédaler sur un vélo d'appartement.*) Mets-toi à ma place : je n'étais au courant de rien... de RIEN ! Le film s'est tourné pendant les vacances et je croyais Victoria engagée comme jeune fille au pair dans une famille protestante... suisse ! En Sicile ! Pendant des mois, vous m'avez menti ! Vous m'avez tout caché !

BRIGITTE

Et pour cause ! Valentin avait claqué la porte de la maison, cinq ans plus tôt. Chaque fois que j'ai essayé de te donner de ses nouvelles, tu as refusé de m'écouter.

GEORGES

Mais ma fille ? Elle, elle était proche de moi. Pourquoi m'avoir caché ce qu'elle faisait ?

BRIGITTE

Ça nous a permis au moins de passer des vacances tranquilles.

GEORGES

C'est ça ! Et pendant que j'imaginai Victoria en Sicile gardant des enfants et rêvant peut-être à ceux qu'elle aurait, toi tu savais qu'elle était en train d'y tourner ce film pourri ! Sous la direction de son frère ! Et grâce à l'appui – non désintéressé bien sûr – d'un producteur douteux.

BRIGITTE

Ce n'est quand même pas la faute de son producteur s'il est tombé amoureux de Victoria.

GEORGES

Et au lieu de lui offrir des bijoux, il lui a offert un film porno.

BRIGITTE

Pas porno : érotique, ambitieux et qui n'est même pas interdit aux moins de 13 ans !

GEORGES

Ça ne veut rien dire : maintenant on recommande la lecture du *Kâma Sûtra* à la maternelle ! Tu ne pourrais pas t'arrêter de pédaler, non ?

BRIGITTE, *calme avec excès*

Ce qu'on voit dans ce film est entièrement justifié par l'action.

GEORGES

Brigitte ! Pendant plus de cinquante ans, on a tourné des histoires d'amour sans jamais nous en montrer les héros en train de copuler et le public la suivait très bien quand même... l'action !

BRIGITTE

Peut-être ! Mais le monde a changé.

GEORGES

Pas le cochon qui sommeille en chaque spectateur. Lui, il est resté le même et moi je ne supporte pas que ce cochon-là soit réveillé par ma fille. Moi, j'ai les entrailles vrillées à l'idée que des tordus, des détraqués vont s'exciter dans les cinémas devant l'image de ma Victoria et la salir dans leurs fantasmes.

BRIGITTE

Toujours tes exagérations... toujours tes certitudes...

GEORGES

Non, je n'exagère pas. Je l'ai vu ce film. Cet après-midi. Une heure quarante de torture. Est-ce que tu te rends bien compte de l'effet que ça peut faire à un père ? Surprendre comme un voyeur sa fille dans son intimité la plus secrète ? Cette petite fille qu'il a tenue tout entière dans ses deux mains, la regarder soudain comme à travers une glace sans tain ? Par moments, j'ai eu envie de vomir...

BRIGITTE

Georges ! il ne faudrait quand même pas oublier que ta petite fille est majeure. Et son frère aussi. Ils sont libres de faire ce qu'ils veulent.

GEORGES

C'est ça leur liberté ? Tourner une ordure ! Alors, je suis libre, moi, de penser qu'ils se déshonorent.

BRIGITTE, *riant*

Ah ! Se dé... déshonorer ! Et puis quoi encore !

GEORGES

Je sais, c'est un mot qui n'a plus cours ! Et qui bientôt n'aura même plus de sens... sauf pour des vieux cons comme moi.

BRIGITTE

Eh bien, moi, je suis fière de la réussite de mes enfants... Heureuse de les voir réaliser, eux, le rêve auquel, moi, j'ai dû renoncer.

GEORGES

À cause de moi ? Hein ? Va au bout de ta pensée. À cause de moi, monstre tombé à la quarantaine amoureux de tes dix-huit ans.

BRIGITTE

Exactement !

GEORGES

En somme, tu m'en veux d'avoir quitté pour toi une femme irréprochable...

BRIGITTE

Je croyais qu'elle était ennuyeuse à périr. Tu me l'as assez rabâché.

GEORGES

Et mon fils ?

BRIGITTE

Didier ? Tu ne t'en étais jamais occupé.

GEORGES

N'empêche que je les ai quittés pour pouvoir t'épouser et donner un nom à l'enfant que tu attendais.

BRIGITTE

Que tu m'avais fait.

GEORGES

Que tu t'étais laissé faire pour hâter mon divorce.

BRIGITTE

De toute façon, ça remonte à vingt-quatre ans : il y a prescription !

*Elle sort.*

GEORGES, *au public*

Jamais nous ne nous étions affrontés ainsi. Grisée par la fausse gloire de ses enfants, elle livrait tout à coup son vrai visage. Elle paraissait dix ans de moins. Du coup, moi, je m'en sentais dix de plus.

*Sonnerie du téléphone.*

*Louise, la mère de Georges, apparaît, téléphone à l'oreille. Georges décroche.*

GEORGES, *sec*

Allô !

LOUISE

Allô, mon grand ?

GEORGES

Ah c'est toi, maman.

LOUISE

Je ne reconnais pas ta voix.

GEORGES

J'ai avalé de travers.

LOUISE

Ton petit-lait ?

GEORGES

Pardon ?

LOUISE

Tu as dû boire du petit-lait, non ? en lisant la critique de *L'Univers*.

GEORGES

*L'Univers* ! Quel univers ?

LOUISE

Ben... le journal *L'Univers*.

GEORGES

Ah ! non... je ne l'ai pas lu.

LOUISE

Ah ! tant mieux ! Comme ça, je vais avoir la joie de te lire l'article.

GEORGES

Non maman, plus tard ; maintenant j'ai un rendez-vous.

LOUISE

J'en ai pour une seconde : je vais seulement te lire la fin.

GEORGES

Maman...

LOUISE

« Grâce à la somptueuse vénusté de Victoria Vals... » *(En commentaire :)* Je ne connaissais pas le terme de vénusté, je trouve ça ravissant, pas toi ?

GEORGES

Si ! Si ! mais...

LOUISE

Attends, je finis : « ... grâce à la somptueuse vénusté de Victoria Vals, si pudiquement habillée par les éclairages de son frère, ce film enfin dépoussière et renouvelle l'érotisme. Bref, une réussite totale. » *(En commentaire :)* C'est fabuleux, non ? Et tellement juste en plus.

GEORGES

Tu l'as vu ?

LOUISE

Évidemment ! Cet après-midi, à la première séance avec Émilie.

GEORGES

La comtesse de Brissandre !

LOUISE

Oui, elle est venue me chercher très gentiment avec le chauffeur... et on est allé déjeuner au Mac Do des Champs-Élysées. On adore leur banana slip.

GEORGES, *rectifiant*

Split. Banana split.

LOUISE

Ah ? Avec Émilie, on a toujours dit « slip ».

GEORGES

Et le film ? Qu'est-ce qu'elle a dit du film ?

LOUISE

Qu'est-ce que tu voulais qu'elle dise ? Comme la critique ! Mais de toi à moi, elle était un peu coincée... par jalousie !

GEORGES

Par jalousie ?

LOUISE

Bah ! Tu es drôle ! Qui ne m'envierait pas d'avoir une petite-fille comme Victoria, belle, glorieuse et en plus avec un cœur en or ?

GEORGES

Maman ! Je n'ai jamais douté du bon cœur de Victoria... mais ce n'est pas son cœur qu'on met en vedette...

LOUISE

Et ça, on pourrait aussi ! Tu te rends compte que tout à l'heure, le jour de la sortie de son film, elle est passée me voir. En coup de vent, mais quand même, elle est venue.

GEORGES

Elle t'a parlé de moi ?

LOUISE

Pourquoi veux-tu ? Non ! Elle est juste venue m'apporter une cassette de *La Tosca* qu'elle m'avait promise. C'est adorable, non ?

GEORGES

Oui. C'est adorable... mais...

LOUISE

Ce n'est pas toi qui aurais pensé à cela ! Vraiment, tu peux être heureux... et remercier le ciel : c'est un cadeau une fille comme ça ! Il faut vraiment être un père aveugle pour ne pas le voir !

*Elle raccroche, repart en coulisses. Brigitte revient, voit Georges qui s'apprête à sortir et intervient.*

BRIGITTE

Où vas-tu ?

GEORGES

En bas, travailler avec madame Curtebise.

BRIGITTE

Elle est partie.

GEORGES

À cinq heures et demie ! Madame Curtebise ? Elle était souffrante ?

BRIGITTE

Non, elle allait voir le film des enfants.

GEORGES

Madame Curtebise !

BRIGITTE

Oui, figure-toi, madame Curtebise, avec sa fille qui envie les lauriers de la nôtre... et qu'elle a mise au régime pour qu'elle ait une chance, cet été, d'être élue Miss Plougastel.

GEORGES

Le monde marche sur la tête !

BRIGITTE

Non ! Sur les fesses ! Mais ça, ce n'est pas d'aujourd'hui.

GEORGES

Je le sais... hélas.

*Sur les deux dernières répliques, l'abbé Castagnet, ami d'enfance de Georges, est entré. En se retournant, Georges le découvre.*

GEORGES

Ah... Lucien ! Qu'est-ce que tu fais là ?

LUCIEN

Ben... vous n'avez pas reçu ma lettre ?

BRIGITTE

Si ! Tu nous annonçais ton arrivée pour demain.

LUCIEN

Non, pour aujourd'hui : je me revois encore en train de souligner : jeudi 7.

GEORGES

Eh bien, c'est demain. Aujourd'hui on est mercredi 6.

LUCIEN

Mercredi 6 ? Vous êtes sûrs ?

GEORGES

Ah oui ! Ça je ne risque pas de me tromper. C'est écrit dans ma tête, en rouge : mercredi 6, jour de honte.

*Il esquisse une sortie.*

*BRIGITTE, au-dessus de la tête de Lucien*

Et c'est écrit dans la mienne, en rose : mercredi 6, jour de gloire.

*Georges sort, furieux.*

*LUCIEN, embarrassé*

Si je dérange, je peux... *(Il fait mine de s'en aller.)*

BRIGITTE

Non, non. Au contraire, Lucien. Je suis ravie que tu sois là. Georges est un peu nerveux aujourd'hui.

LUCIEN

J'ai cru remarquer.

BRIGITTE

Tu es le seul à pouvoir le calmer. C'est une bénédiction ton erreur de date.

LUCIEN

Il faut en rendre grâce à Cunégonde.

BRIGITTE

Qui est Cunégonde ?

LUCIEN

La vieillesse. Je lui ai donné un nom, puisque maintenant on cohabite, elle et moi. C'est plus facile quand j'ai à lui parler.

BRIGITTE

Qu'est-ce que tu racontes ? Tu es encore jeune.

LUCIEN

Oui, bien sûr, mais comme le dit Cunégonde, quand on est *encore* jeune, c'est qu'on ne l'est déjà plus tout à fait ! Et depuis un moment !

BRIGITTE

Georges a le même âge que toi.

LUCIEN

Oh... mais lui c'est différent. Il t'a. Tu es son élixir de jouvence. Ta jeunesse, finalement, est un peu contagieuse.

BRIGITTE

Pas en ce moment ! Georges a une sérieuse défense immunitaire.

LUCIEN, *affirmatif*

À cause du film.

BRIGITTE

Tu l'as vu ?

LUCIEN, *montrant sa croix*

Non. Les affiches seulement.

BRIGITTE

Elles sont belles, non ?

LUCIEN

Oui... Dans le genre.

BRIGITTE

Eh bien, Georges, lui, ne les trouve pas regardables... Avec une parfaite hypocrisie d'ailleurs, car sur les plages il en voit autant et, crois-moi, il ne se prive pas pour regarder.

LUCIEN

Victoria est sa fille.

BRIGITTE

Et alors ? C'est la mienne aussi.

LUCIEN

Ce n'est pas pareil. Tu sais bien qu'entre les pères et les filles...

BRIGITTE

Pas tous les pères ! Moi, j'en connais... Tiens ! Franck Morelli, justement, le producteur du film, eh bien, il a une fille de 17 ans et il n'a qu'une idée : la lancer dans le cinéma de la même façon que Victoria.

LUCIEN

Et dans la même tenue ?

BRIGITTE

Évidemment !

LUCIEN

Ce monsieur Morelli est peut-être plus jeune que Georges.

BRIGITTE

Il est surtout plus... plus... plus branché, si tu vois ce que je veux dire.

LUCIEN

Oui, très bien.

BRIGITTE, *gênée*

Bon... Tu sais où est ta chambre ?...

LUCIEN

Je vous ai apporté une petite bouteille. La dernière récolte du père Grignon.

*Il ouvre son sac et en sort une bouteille.*

BRIGITTE

Oh ! c'est gentil.

LUCIEN

Ça changera peut-être un peu les idées de Georges.

*Georges, son imperméable sous le bras, est apparu, silencieux, fermé, pendant la dernière phrase de Lucien. Il s'adresse à Brigitte avant qu'elle ne sorte avec la bouteille.*

GEORGES

Je ne crois pas ! Rien ne peut me changer les idées, Lucien. Rien. Pas même le Touraine du père Grignon.

BRIGITTE

Tu sors ?

GEORGES

J'ai un rendez-vous important.

*BRIGITTE, désignant la bouteille*

Je vais quand même l'ouvrir. Peut-être que Lucien...

*LUCIEN, sortant de son sac un thermos, un saucisson et un morceau de pain*

Non ! Non ! Ne t'inquiète pas. Comme vous dînez souvent à n'importe quelle heure, je me suis apporté un petit en-cas... Pour m'aider à patienter.

BRIGITTE

Alors... Je vais la mettre au frais. (*À Georges.*) On la boira quand tu rentreras. (*Elle sort.*)

GEORGES

C'est ça ! Pour fêter le film.

LUCIEN

Ah non ! Je t'en prie ! Tu ne vas pas commencer. Ce n'est pas le moment.

*Tout au long de la scène, Lucien va préparer, puis manger son en-cas.*

GEORGES

Qu'est-ce que ça veut dire : ce n'est pas le moment ? Ce n'est pas le moment d'être malheureux ?

LUCIEN

Ce n'est pas le moment de le hurler sur les toits.

GEORGES

Ce n'est jamais le moment ! C'est quand même terrible ! Personne ne comprend que quelquefois on crie uniquement pour ne pas pleurer. Même pas toi !

LUCIEN

Mais si, je comprends, Georges. Je sais très bien que...

GEORGES

Non, tu ne peux pas savoir. C'est affreux de découvrir tout à coup au ras du sol ce qu'on a porté aux nues, Lucien.

LUCIEN

Je m'en doute un peu... mais ce n'est pas la faute de Victoria si tu as rêvé trop haut pour elle, ou plus exactement rêvé à côté de ses rêves à elle.

GEORGES

Joli rêve que de devenir un sex-symbol ! Gratifiant pour un père. « Qu'est-ce qu'elle fait votre grande fille ? – Elle est sex-symbol. – C'est fatigant comme métier ? – Pensez-vous ! On est pratiquement couché tout le temps ! Et pour la retraite ? Une merveille ! à 28 ans maximum ! – Et il y a la garantie de l'emploi ? – Oh oui, malgré le chomdu, il n'y a pas de chom'cul. »

LUCIEN

Tais-toi ! Arrête ton numéro. Tu caricatures et ce n'est pas drôle.

GEORGES

Je ne caricature pas, Lucien ! Ma fille est vraiment un sex-symbol, c'est dans tous les journaux : une diplômée ès indécences.

LUCIEN

C'est faux. Elle n'est pas indécente.

GEORGES

Ah bon ! Tu t'y connais, toi, là-dedans ?

LUCIEN

Suffisamment pour savoir que l'indécence commence avec la laideur, et que Victoria est belle... Très belle.

GEORGES

Je suis presque tenté de le regretter...

LUCIEN

Ne dis pas ça, c'est stupide. C'est une injure au Créateur. Pas toi. L'Autre ! Je comprends très bien que tu aurais préféré que Victoria ait les honneurs de la presse pour avoir obtenu le Prix Nobel. Mais faute d'avoir engendré ce genre de surdouée, tu devrais, tu dois te réjouir d'avoir une fille superbe, bien dans son corps et bien dans sa peau.

GEORGES

Enfin, Lucien, c'est aberrant ce que tu dis ! La beauté n'entraîne pas automatiquement l'impudeur !

LUCIEN

Elle y incite. Et je peux bien te l'avouer après trente-huit ans de sacerdoce loyal et heureux, je ne suis pas sûr que si dans ma jeunesse j'avais eu un physique d'athlète j'aurais été aussi pressé de le dissimuler sous une soutane.

GEORGES

Et on s'étonne que la France, la fille aînée de l'Église, en soit où elle en est avec des curés qui vous avouent froidement qu'ils auraient préféré être Rambo que le pape ! Et qui saucissonnent... Plus soucieux de leur petit creux à l'estomac que du grand vide de la morale chrétienne !

LUCIEN

Ce que j'aime chez toi, c'est le sens de la mesure !

GEORGES

Ce n'est pas la beauté de Victoria que je mets en cause, mais son absence d'exigence... Cet exhibitionnisme public encouragé par sa mère.

LUCIEN

À notre époque, ce n'est pas de l'exhibitionnisme ! Que tu le veuilles ou non, le monde a changé.

GEORGES

Oui, ça je sais. On n'arrête pas de me le dire ! Et je n'arrête pas de le constater, avec mes yeux, mes oreilles, et même mon nez : le monde ne sent plus ce qu'il sentait ! Sauf ton saucisson !

LUCIEN

Alors, si tu le sais, ne t'étonne pas que Victoria se dénude un peu, pour les besoins de son métier.

GEORGES

Tu appelles ça un métier, toi, se foutre à poil devant une caméra ?

LUCIEN

Ça peut le devenir. Ce n'est qu'un début, pas un aboutissement. Personne ne peut affirmer que Victoria n'est pas une future Sarah Bernhardt.

GEORGES

Quand bien même serait-elle célèbre dans le monde entier, jamais – tu m'entends – jamais je n'oublierai à quoi elle le doit.

LUCIEN

Penses-tu ! Elle a toujours été ta fierté, « ta belle injustice », comme tu dis ! À la première critique un peu louangeuse, ta honte va virer vite fait à l'orgueil paternel.

GEORGES

Jamais ! On dirait que depuis cinquante ans tu ne me connais pas !

LUCIEN

Je connais l'amour que tu as pour ta fille.

GEORGES

Il est immense mais pas aveugle.

LUCIEN

Eh bien, permets-moi de te dire que si tu ne te réjouis pas du succès de ton enfant, tu n'es pas un bon père.

GEORGES

Eh bien, permets-moi de te dire, moi, que si toi tu ne comprends pas ce que je ressens devant la découverte de cette Victoria inconnue, c'est que toi tu n'es pas un père. Et d'ailleurs tu n'es pas un père, tu es un curé !

LUCIEN

Je ne t'ai jamais vu aussi agressif.

GEORGES

Je n'ai jamais été non plus aussi agressé.

LUCIEN

Tu devrais peut-être prendre un petit calmant.

GEORGES, *prenant son imperméable*

Non ! Je vais aller prendre l'air.

LUCIEN

Tu as raison. C'est moins nocif et ça te calmera aussi bien.

GEORGES

Ça m'étonnerait. Je ne vais pas vraiment à une cure de détente.

LUCIEN

Où vas-tu ?

GEORGES

Chez une inconnue.

*Noir sur Lucien pendant que Georges s'avançant à la face reste dans la lumière. Il enfle son imperméable. Tâte ses poches. En sort une lettre. L'ouvre. Met ses lunettes. Et commence à la lire.*

VOIX DE VICTORIA

Mon papa... Tu sais à quel point j'ai horreur d'écrire, surtout à toi, à cause de mes fautes d'orthographe.

GEORGES

Ah tiens ! Pour une fois elle a bien écrit orthographe !

VOIX DE VICTORIA

J'ai regardé dans le dictionnaire pour le H après le T. Si je m'y suis décidée, c'est que je n'ose pas te téléphoner. Alors, je crois que ce serait bien qu'on se parle, qu'on s'écoute... qu'on se paye un grand coup de détergent.

GEORGES

C'est ça ! On efface tout et on recommence comme si de rien n'était.

VOIX DE VICTORIA

Si ça rate, on aura au moins la consolation d'avoir essayé.

*Georges a une mine peu convaincue.*

VOIX DE VICTORIA

Si tu es d'accord, je te propose de venir mercredi soir dans ma nouvelle installation, 8, rue Croulebarbe.

GEORGES

Rue Croulebarde ? Où c'est, ça ?

VOIX DE VICTORIA

Dans le XIII<sup>e</sup>.

GEORGES

Ah !

VOIX DE VICTORIA

Bien entendu, nous serons seuls. Bien entendu ce n'est pas un hasard si j'ai choisi ce mercredi : c'est le jour de ton anniversaire...

GEORGES

... et celui de la sortie du film ! Merci pour le cadeau !

VOIX DE VICTORIA

Avec impatience, avec confiance, j'attends ta réponse et je prie (mais oui !) pour qu'elle soit positive.

GEORGES

Et elle prie ! Mon Dieu ? À poil devant le crucifix ?

VOIX DE VICTORIA

En attendant, je ne te dis pas comme je t'embrasse. Victoria.

*GEORGES, pliant la lettre. Il est troublé, indécis*

Ah ! Victoria... ce n'est pas simple tout ça !

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

*Il part en direction du loft de Victoria. Il s'arrête quand il est en face d'elle. Le père et la fille se dévisagent, incertains de ce qu'ils vont dire ou faire, partagés entre leur tendresse et leur incompréhension réciproques.*

VICTORIA

Entre !

GEORGES

Voilà ! C'est fait !

VICTORIA

Tu veux ôter ton imper ?

GEORGES

Il ne fait pas tellement chaud.

VICTORIA

Non... mais tu serais peut-être plus à l'aise.

GEORGES

Je crains que ce ne soit pas une question d'imper.

VICTORIA

Mais à part ça... ça va ?

GEORGES

Question santé... oui... ça va.

VICTORIA

Ça se voit : tu es tout frais et rose.

GEORGES

À partir d'un certain âge, pour avoir l'air frais et rose, il faut venir du dehors.

VICTORIA

Ne commence pas à parler de ton âge, tu sais très bien que tu ne le fais pas.

GEORGES

Je l'ai quand même.

VICTORIA

Où ça ?... Dans ta tête ?

GEORGES

C'est possible.

VICTORIA

Tu n'as qu'à l'en déloger.

GEORGES

Tu pourrais déloger tes vingt ans de la tienne ?

VICTORIA, *hésitante*

Peut-être.

GEORGES

Non Victoria, tu ne pourrais pas. C'est ça le drame. Notre drame.

VICTORIA

Mais papa, il n'y a pas de drame... puisqu'on s'aime.

GEORGES

Si ! Au contraire ! Il y a un drame... parce qu'on s'aime. Les gens sans amour sont aussi des gens sans problème.

VICTORIA

Alors vivent les problèmes !

GEORGES

Non, pas celui-là.

VICTORIA

Enfin, papa, n'exagérons pas. Je n'ai ni tué ni volé, j'ai tourné un film. C'est tout.

GEORGES

Non ! Victoria, ce n'est pas tout !

VICTORIA

D'accord ! On va en parler, mais avant... je voudrais que tu visites mon loft.

GEORGES

Ton quoi ?

VICTORIA

Mon loft !... Tu ne sais pas ce que c'est qu'un loft ?

GEORGES

Non... Je ne sais pas ce que c'est qu'un loft.

VICTORIA

Ben... c'est ça.

GEORGES

Ah bon.

VICTORIA

Ça te plaît ?

*GEORGES, dépassé par l'univers qu'il découvre*

C'est...

VICTORIA

C'est l'ancien atelier d'un menuisier.

GEORGES

Domage qu'il n'ait pas laissé un peu de bois.

*Victoria désigne au sol une enseigne de menuisier ancienne.*

VICTORIA

Regarde ! Toi qui adores les enseignes d'autrefois : c'est la sienne... avec un petit bonhomme en bois en train de raboter.

*GEORGES, se penchant sur l'objet. Ton neutre*

C'est très joli.

VICTORIA

Je l'ai gardée pour toi. C'est ton cadeau d'anniversaire. Si tu veux, je te la ferai porter demain.

*GEORGES, même jeu*

C'est très gentil.

VICTORIA

Si elle ne t'avait pas plu, j'aurais été drôlement embêtée parce que je n'ai rien d'autre à t'offrir.

GEORGES

Victoria ! Ne fais pas semblant d'oublier que je suis fâché.

VICTORIA

Ce n'est pas ma faute : tu ne ressembles pas à un père fâché.

GEORGES

Et à quoi je ressemble ?

VICTORIA

À un père emmerdé.

GEORGES

Peut-être, mais avec tout ce que ça sous-entend de tristesse et de fureur.

VICTORIA

Papa ! Je sais. Je sais tout ce que tu as pu penser et ressentir. J'ai même si bien imaginé tes réactions que pour y échapper je t'ai menti lâchement... autant que j'ai pu. Pour éviter le plus possible qu'on se fasse du mal.

GEORGES

Mais les comprends-tu, au moins, ces réactions ?

VICTORIA, *après hésitation*

Avant de te répondre, j'aimerais que tu jettes un coup d'œil sur le... loft.

GEORGES

Pourquoi ?

VICTORIA

Ça a un rapport avec ta question. Allez ! Suivez le guide !

*Georges suit les gestes de Victoria qui lui décrit des lieux, que le public ne voit pas, mais que Georges est censé voir.*

VICTORIA

En haut de l'escalier tu as « l'espace récréation ».

GEORGES

L'espace récréation ?

VICTORIA

Ben... oui !

GEORGES, *regardant de loin*

Tous ces flippers et ces zinzins lumineux... c'est l'espace récréation ?

VICTORIA

Absolument !

GEORGES

Absolument... Tout à fait ?

VICTORIA

Regarde ! Il y a tous les joujoux électroniques que l'époque peut proposer aux adultes.

GEORGES

Non, merci. Je suis encore trop enfant pour apprécier.

VICTORIA

Alors... de l'autre côté, tu as « l'espace détente » que moi, personnellement, je trouve très sympa.

GEORGES

Ah... L'espace détente ? Qu'est-ce que c'est, au juste, ces deux cylindres ? On dirait des silos.

VICTORIA

Des quoi ?

GEORGES

Des silos ! Tu ne sais pas ce que c'est qu'un silo ?

VICTORIA

Ben, non ! Tu ne sais pas ce que c'est qu'un loft, et moi je ne sais pas ce que c'est qu'un silo.

GEORGES

Un silo est un réservoir cylindrique qui se charge par le haut, se vide par le bas et qui généralement contient du grain.

VICTORIA

Ah ! Eh bien, le silo blanc c'est le lit surmonté d'un baldaquin, et le silo gris c'est la baignoire surmontée d'un pare-douche.

GEORGES

Ah... en somme, l'espace détente ce serait une chambre et une salle de bains.

VICTORIA

C'est une chambre et une salle de bains.

Sans cloisons ?

GEORGES

Absolument.

VICTORIA

Absolument... Tout à fait ?

GEORGES

Tu crois vraiment que c'est le moment de me donner des leçons de grammaire ?

VICTORIA

« Le langage fabrique les gens plus que les gens ne fabriquent le langage. »

GEORGES

Oh ! c'est génial, ça.

VICTORIA

Je transmettrai à Goethe.

GEORGES

Oh ! à propos, tu as vu les téléés ?

VICTORIA

Quel rapport avec Goethe ?

GEORGES

La culture !

VICTORIA

Ah oui... Non, je n'ai pas vu les téléés. Où sont-elles ?

GEORGES

Les deux grosses citrouilles noires qui tombent du plafond.

VICTORIA

Mais il n'y a pas d'écran.

GEORGES

Si ! ils sont cachés. C'est plus esthétique.

VICTORIA

Si on veut !

GEORGES

VICTORIA

L'ouverture est coulissante en bas et en haut. C'est rigolo, on dirait quelqu'un qui sourit, non ?

GEORGES

Ou quelqu'un qui va vous dévorer.

VICTORIA

Ah ! ça ne m'est jamais venu à l'idée.

GEORGES

Mais pourquoi y a-t-il deux télévisions ?

VICTORIA

Ben... pour que chacun puisse regarder le programme dont il a envie, sans gêner l'autre.

GEORGES

Vous regardez chacun votre programme, Morelli et toi ?

VICTORIA

Bien sûr !

GEORGES

Alors vous coupez le son ?

VICTORIA, *très amusée*

Mais non, on se met des casques.

GEORGES

Des casques ?

VICTORIA

À oreillettes.

GEORGES

Une seconde ! Laisse-moi visualiser ce tableau de rêve : deux amants, allongés l'un près de l'autre dans un lit, avec des casques à oreillettes, chacun tournant la tête vers sa chaîne, l'un secoué de rire par les gags d'un film comique, l'autre marquant le rythme d'une émission rock.

VICTORIA

C'est fonctionnel.

GEORGES

Tout dépend de la fonction qu'on demande à un lit !

VICTORIA

La visite est terminée.

GEORGES

En somme, il y a quatre télévisions dans ton loft...

VICTORIA

Non ! Il y en a cinq ! Les deux citrouilles, la multi-écran, une dans le living, une dans la cuisine... Ça fait cinq.

GEORGES

J'espère que vous avez également une télévision dans les...

VICTORIA

Eh ben, non !

GEORGES

Oh !

VICTORIA

On prend une petite portative.

GEORGES

Ah bon ! Tu me rassures ! Mais... par simple curiosité... Où sont-ils ?

*Victoria désigne un coin invisible en coulisse.*

VICTORIA

Là !

*Georges se dirige vers l'endroit indiqué et tombe en arrêt.*

GEORGES

Oh ! Miracle !

VICTORIA

Quoi ?

GEORGES

Une porte ! Je n'en avais pas encore vu ici.

VICTORIA

Oui, mais là...

GEORGES

On leur offre tout de même un endroit clos ?

VICTORIA

Le seul.

GEORGES

Il n'y a pas d'autre porte que celle-là ?

VICTORIA

Non... C'est ça, un loft : une succession d'espaces sans séparation.

GEORGES

Et sans rien pour s'asseoir ?

VICTORIA

Si ! des nattes en paille.

GEORGES

Pour s'asseoir ?

VICTORIA

Oui... par terre... Comme les Asiatiques.

GEORGES

Je sais bien que tu habites le XIII<sup>e</sup> arrondissement, mais quand même... Ça ne te gêne pas ?

VICTORIA

La paille ? C'est super cool !

GEORGES

Super cool !

VICTORIA

Géant, quoi !

GEORGES

Moi je serais incapable de vivre là-dedans.

VICTORIA

Voilà exactement ce que je voulais t'entendre dire. C'est pourquoi je voulais que tu visites.

GEORGES

Explique-toi !

VICTORIA

Tu m'as demandé si je comprenais tes réactions à propos du film. Non, je ne les comprends pas, mais maintenant je peux te répondre : Et toi, comprends-tu que je me plaise dans ce décor de cinéma, sans canapé, sans porte, avec cinq télévisions et une foule de gadgets dont tu ne te servirais jamais ?

GEORGES

Victoria ! Je comprends très bien que tu n'aies pas les mêmes goûts que moi, comme moi je n'ai pas eu les mêmes goûts que ma mère... ou mon père, à un moindre degré quand même. Mais... là, il ne s'agit pas de goût. Il s'agit d'autre chose de beaucoup plus essentiel.

VICTORIA

Le principe est le même. Avec ma tête, je comprends très bien qu'un homme de ta génération soit choqué par le film...

GEORGES

Ah ! Non ! Attention ! Ne te méprends pas ! Je suis choqué par *toi* dans le film... tourné par ton frère, *mon* fils. Si une autre fille que toi tenait ton rôle, je m'en ficherais éperdument et peut-être même que j'aurais été aussi hypocrite que les autres : peut-être que j'aurais vanté son « esthétisme délicat » pour ne pas avouer qu'il m'avait émoustillé.

VICTORIA

Mais enfin, tel quel, tu es choqué.

GEORGES

Pas choqué, Victoria. Déchiré. Meurtri. J'ai eu envie de hurler en voyant ton film. De pleurer. De m'enfoncer dans le sol.

VICTORIA

Eh ben ça, je suis désolée, mais je trouve ça débile. (*Très nette :*) Stupide, si tu veux.

GEORGES

Non, ce n'est pas ce que je veux, Victoria. Ce que je veux, c'est que tu ne prennes pas le risque d'avoir un jour des enfants qui rougiront de leur mère devant leurs camarades de classe. Ce que je veux c'est que tu aies une autre ambition dans la vie que de te prostituer devant un public de voyeurs ! Que tu ne confondes pas les vraies valeurs avec les fausses : le diamant avec le strass, l'amour avec le porno, et Goethe avec l'audimat.

VICTORIA

Franchement, tu ne trouves pas que ce sont des idées d'un autre âge ?

GEORGES

Non ! Pas d'un autre âge... du mien ! Je ne me fais lifter ni la peau, ni les idées, ni le vocabulaire.

VICTORIA

En résumé, tu voudrais que je te dise comme quand j'étais petite : « Tu as raison, je n'ai pas bien agi. C'est ma faute. Je ne recommencerai plus. »

GEORGES

Oui... Surtout ça : « Je ne recommencerai plus. »

VICTORIA

Tu oublies simplement que je ne suis plus une petite fille, papa : je gagne ma vie et tu n'es plus en mesure de m'imposer tes volontés.

GEORGES

En somme, entre le cinéma et moi, tu choisirais le cinéma.

VICTORIA

Enfin papa, c'est absurde ! Je ne vais pas renoncer à un métier dont je rêvais et où j'ai la chance d'avoir un début de réussite.

GEORGES

Renonce au moins à cette façon de l'exercer.

VICTORIA

On ne peut pas faire une carrière en jouant continuellement Jeanne d'Arc. D'ailleurs, avec toi, ce serait encore trop audacieux : il faudrait rallonger l'armure.

GEORGES

Ne sois pas de mauvaise foi. Tu sais très bien que je ne suis pas un parangon de pudeur. Ni de vertu.

VICTORIA

Eh bien, je vais peut-être t'étonner, mais moi, si !

GEORGES

Ah bon ?

VICTORIA

Figure-toi que ces fameuses scènes d'amour qui t'ont tellement choqué, ce n'était pas moi qui les jouais. Je n'aurais pas pu.

GEORGES, *avec espoir*

Qui alors ?

VICTORIA

C'était mon personnage qui parlait et agissait à ma place.

GEORGES

Non, mais tu me prends pour un demeuré ou quoi ?

VICTORIA

Je t'assure que j'étais positivement déshabitée de moi-même.

GEORGES

C'est ça ! Ce n'était pas toi, mais ton ectoplasme qui se vautrait en ahanant sur un partenaire qui lui-même, bien entendu, avait quitté son enveloppe charnelle ! Si bien qu'en fin de compte, j'ai été offusqué bêtement par le spectacle – ô combien innocent – de deux créatures désincarnées qui communiaient sur l'autel de l'ART.

VICTORIA

Tu ne le crois peut-être pas. Mais c'est l'exacte vérité.

GEORGES

Victoria... Moi, je n'étais pas déshabité et c'est avec mes yeux à moi que j'ai vu bel et bien un corps qui était le tien.

VICTORIA

Quand bien même ! Ce n'était pas la première fois que tu le voyais.

GEORGES

Dans ces positions-là, si ! Dans cette action-là, si ! Dix fois, j'ai dû fermer les yeux.

VICTORIA

Papa ! Je trouve que pour une comédienne, il y a beaucoup plus d'impudeur à montrer son âme qu'à montrer son... qu'à montrer le reste.

GEORGES

Eh bien vois-tu, moi j'aurais été moins gêné de voir ton âme que de voir le reste.

VICTORIA

Patiente ! Avec un peu de chance, tu la verras plus tard ! Pour débiter, on fait ce qu'on peut. Pas ce qu'on veut.

GEORGES

Victoria ! Admettons que pour débiter tu aies été obligée de céder à certaines exigences de la mode, mais maintenant...

VICTORIA

Papa ! Si moi je refuse, il y a deux cents nanas qui vont se pointer pour prendre ma place. Deux cents filles qui rêvent d'être vedettes plutôt qu'ouvrières en usine, employées de bureau, vendeuses ou caissières dans une grande surface.

GEORGES

Parce qu'elles croient, comme toi, ces idiots, que la célébrité débouche obligatoirement sur le bonheur.

VICTORIA

Non, parce qu'elles savent, comme moi, que l'anonymat et le manque d'argent ne débouchent sur rien ! Tu sais, ce n'est pas facile d'être jeune aujourd'hui.

GEORGES

Cela ne l'a jamais été Victoria. À aucune époque.

VICTORIA

À la mienne encore moins ! Crois-moi, entre le sida, le chômage et la menace atomique, il faut drôlement slalomer pour avoir le moral. C'est pourquoi j'ai besoin que tu m'aides et non pas que tu m'engueules. À vingt ans, j'entre par la grande porte dans la carrière qui me plaît ; je fréquente des gens passionnés, passionnants, inattendus et dans l'ensemble, excuse-moi papa, plus rigolos que les gens de ton milieu. Et surtout plus curieux.

GEORGES

Plus curieux de quoi ?

VICTORIA

Plus curieux de tout ce qui se passe, de tout ce qui se fait.

GEORGES

Mais je suis parfaitement au courant.

VICTORIA

À travers les journaux, la télé, la radio. Pas par toi-même. Tu ne participes pas. Tu ne cherches pas à participer. À t'ouvrir à ton époque.

GEORGES

Mais enfin, qu'est-ce que tu voudrais ? Que je m'abonne au minitel Rose ? Que je fume des joints ? Que je renifle de la coke ? Que je me shoote entre deux clients ?

VICTORIA

Pourquoi pas ? Juste une fois. Pour voir. Pour savoir. Pour essayer de comprendre.

GEORGES

Non ! Mais c'est surréaliste ! Tu voudrais que j'aille contre ma nature uniquement par curiosité ? Pour t'offrir la satisfaction d'avoir un père curieux ?

VICTORIA

En tout cas, pour le moment, il y a une chose que j'ai déjà découverte, c'est le fric ! Dangereux aussi à sa manière, mais très agréable. Tiens ! Tu n'imagines pas la somme qu'on m'avait offerte pour faire la publicité d'une marque de soutien-gorge.

GEORGES

Et tu as refusé ?

VICTORIA

Oui, j'ai demandé le double ! Et je vais l'avoir ! Est-ce que tu te rends compte ? Bientôt, je vais avoir besoin de toi pour gérer mon portefeuille.

GEORGES

Victoria, tu sais qu'avec ma profession, je serais mal venu de mépriser l'argent, mais...

VICTORIA

Mais je suis d'accord avec toi, c'est secondaire. L'essentiel pour moi c'est que maintenant, grâce à ce film, j'existe ! On m'invite, on parle de moi, on me reconnaît dans la rue.

GEORGES

Tu existes !

VICTORIA

La preuve ? C'est la première fois que j'ose ne pas être d'accord avec toi !

GEORGES

Avant, tu ne te sentais pas exister ?

VICTORIA

Pour être franche, tu faisais tellement d'ombre que ce n'était pas toujours évident.

GEORGES

Je n'ai jamais eu l'impression de t'étouffer !

VICTORIA

Mon pauvre papa ! Sans le vouloir sans doute mais tu m'étouffais. Ton côté grand chêne invulnérable faisait de moi un roseau plein de complexes.

GEORGES

Et monsieur Morelli, producteur de films hard, te les a enlevés... en même temps que tes vêtements.

VICTORIA

Effectivement ! Ça a été une chance pour moi.

GEORGES

Permetts-moi d'en douter.

VICTORIA

Tu as tort : c'est vraiment un type très chouette et de toute façon, je lui serai toujours reconnaissante de ce qu'il a fait pour moi et qu'il continue de faire.

GEORGES

Ah ! il continue ?

VICTORIA

Oui, il va coproduire pour moi, avec le Canada, un remake de *Maria Chapdelaine*.

GEORGES

Eh bien, au moins là, tu seras couverte.

VICTORIA

Franck m'a promis que non. Il ne veut pas changer mon image de marque...

GEORGES, brusquement

Tu l'aimes ?

VICTORIA, *évasive*

Où finit la reconnaissance ? Où commence l'amour ? Tout ce que je sais, c'est que j'ai besoin de lui.

GEORGES

Professionnellement ?

VICTORIA

Pas uniquement. J'ai besoin qu'il soit là. J'ai besoin de... C'est difficile à expliquer.

GEORGES

Pas tellement Victoria. J'ai compris. J'ai tout compris.

*Un temps. Puis Georges s'éloigne.*

VICTORIA

Je suis désolée, papa.

GEORGES

Moi aussi.

VICTORIA

On n'arrivera donc jamais à s'entendre ?

GEORGES

Je le crains.

VICTORIA, *inquiète*

Mais on s'aimera toujours ?

*Georges la regarde, ne répond rien et s'éloigne. Victoria le rappelle :*

VICTORIA

Papa !

*Georges se retourne. Victoria lui fait des signes de la main qui signifient dans le langage des sourds-muets : « On s'aimera toujours. »*

*Noir sur le loft.*

*Georges pivote face au public et refait les gestes que Victoria vient de faire.*

GEORGES, *au public*

Le langage des sourds-muets. Je l'avais appris pour elle et je le lui avais enseigné pour moi. Nous nous donnions des airs devant les autres de nous

dire des secrets. *(Il refait les gestes.)* On s'aimera toujours ! J'en suis de moins en moins sûr ! Notre conversation m'a laissé un goût amer, un goût de « plus comme avant ». D'ailleurs, depuis ce film, plus rien n'est comme avant. Tout se dégingue autour de moi et chez moi. Jusqu'aux ballons d'eau chaude dans ma salle de bains. Tout se lézarde : mes murs, mes rapports avec ma femme, mon « espace travail »... mon « espace détente ». Tout m'agace, même ma mère !

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

*Georges disparaît en coulisses. Louise Vals apparaît sur un banc public. Elle a à côté d'elle un cabas, et à la main un Bi-bop, sur lequel elle compose un numéro avec des mines d'agent secret.*

*LOUISE, après avoir composé le numéro de téléphone*

Chic ! c'est le répondeur. Je vais pouvoir parler sans qu'elle m'interrompe... Allô Émilie, c'est Louise. Je viens vous mettre au courant de ce que vous savez... Enfin, non, c'est idiot : je viens vous mettre au courant de ce que vous ne savez pas... sur ce que vous savez. Notre petite affaire, quoi. Jusqu'à présent, tout se passe bien. Je sors de la FNAC : un endroit de perdition ! J'ai acheté ce téléphone Bi-Bop avec lequel je vous appelle... de l'allée des Fauvettes ! Juste à côté de chez Georges... J'ai acheté aussi une calculette qui fait en même temps réveil, thermomètre et agenda. Un prodige ! J'ai acheté aussi une compil des chansons de Tino Rossi et puis, évidemment, le mini-magnéto pour la mini-cassette que vous m'avez fait parvenir. Je l'ai déjà écoutée : c'est une horreur... question morale bien entendu. Mais question technique : une merveille ! Quelle chance que votre petite Sophie soit aussi bricoleuse ! Et surtout qu'elle soit secrétaire chez Morelli. Je ne sais pas comment elle s'y est prise pour enregistrer le coup de téléphone entre Morelli et ma belle-fille mais le résultat est fabuleux. On n'en perd pas une syllabe. Tenez ! Écoutez ! Je vous le fais passer.

*Elle déclenche le magnéto miniaturisé qui tient dans le creux de sa main, et on entend le bout de conversation enregistrée entre Morelli et Brigitte.*

VOIX DE BRIGITTE

Allô ? Franck Morelli ?

VOIX DE MORELLI

Oui, Brigitte, c'est moi.

VOIX DE BRIGITTE

Pardon de vous déranger, Franck...

VOIX DE MORELLI

Mais vous ne me dérangez jamais.

VOIX DE BRIGITTE

Je voulais juste savoir si vous aviez repensé à mon projet de société.

VOIX DE MORELLI

Bien sûr, j'ai même déjà rédigé un contrat d'association.

VOIX DE BRIGITTE

Oh Franck, ce n'est pas vrai !

VOIX DE MORELLI

Si ! Il n'y a plus qu'à le signer. Quand êtes-vous libre ?

VOIX DE BRIGITTE

Mais quand vous voulez, Franck !

VOIX DE MORELLI

Alors, le week-end prochain !

VOIX DE BRIGITTE

À vos bureaux ?

VOIX DE MORELLI

Non ! À ma succursale !

VOIX DE BRIGITTE

Votre succursale ?

VOIX DE MORELLI

Une hostellerie à la campagne... où il y a des stylos sous les oreillers.

VOIX DE BRIGITTE

Ah...

VOIX DE MORELLI

Alors, c'est O.K. ?

VOIX DE BRIGITTE

C'est tentant.

VOIX DE MORELLI

C'est oui ou c'est non ?

VOIX DE BRIGITTE

C'est peut-être.

VOIX DE MORELLI

Bon ! Alors, je vous envoie mon chauffeur, samedi à 13 heures.

LOUISE, *dans l'appareil*

Vous avez entendu ça ? Le stylo sous l'oreiller... Très habile. Ignoble ! mais habile. Ah, mon pauvre Georges va tomber de haut quand il va entendre ça... Enfin... s'il l'entend, bien sûr... si les événements m'obligent à lui donner cette cassette. Pour le moment, c'est trop tôt. Le fruit n'est pas assez mûr. Mais... Il faut que je surveille de près le mûrissement. C'est d'ailleurs ce que je vais faire de ce pas. *(Elle se lève et fait trois pas pour se retrouver dans l'Espace-Vésinet.)* De ces trois pas, pour être tout à fait précise. Voilà ! Je suis arrivée chez Georges, vraiment, le kilomètre n'est plus ce qu'il était... Quelle époque quand même ! Je vous appellerai demain pour vous tenir au courant du suivi. Au revoir, Émilie. Encore merci à vous et à votre petite-nièce. Bonne soirée !

GEORGES, *entrant dans le dos de sa mère*

Allons bon ! Toi aussi !

LOUISE, *rangeant précipitamment son attirail dans son cabas*

Quoi, moi aussi ?

GEORGES

Toi aussi tu fais partie de ces gens qui ont la manie de vous souhaiter à tout bout de champ : « Bonne soirée », « bon week-end », « bonne journée », alors que dans la plupart des cas ils s'en foutent.

LOUISE

Et alors ?

GEORGES

Ça m'agace.

LOUISE

Ce n'est pourtant pas très grave.

GEORGES

Ça aussi ça m'agace.

LOUISE

Quoi ?

GEORGES

Qu'on soit noyé sous les emmerdes et qu'à tout bout de champ on vous répète : « Ce n'est pas grave ! », « Ça baigne », « C'est O.K. », et surtout cet insupportable « Y'a pas de problème ! » qu'on vous sort à chaque fois précisément qu'il y en a un. Et qui va être insoluble !

LOUISE

À propos, as-tu résolu ton problème de ballons d'eau chaude ?

GEORGES

Non, mon plombier est en thalasso. Pour le mois entier. Ce sont ses vacances d'été.

LOUISE

En mars !

GEORGES

Parfaitement ! Il a calculé que c'est le mois où il y a le moins de fêtes chômées et de ponts ! Alors comme ça il ne perd pas de jours de congé, tandis que s'il les prenait en mai, il perdrait au moins deux semaines. À cause des ponts.

LOUISE

Ah oui, c'est juste.

GEORGES

Et le tien ?

LOUISE

Mon plombier ?

GEORGES

Oui !

LOUISE

Il est au Mexique.

GEORGES

En thalasso aussi ?

LOUISE

Non ! En voyage culturel. Il a gagné à la Roue de la Fortune.

GEORGES

Et il revient quand ?

LOUISE

Pour les éliminatoires de La Famille en Or. En avril. Tu ferais mieux d'appeler tout de suite S.O.S. dépannage.

GEORGES

C'est fait.

LOUISE

Personne n'est venu ?

GEORGES

Si ! Un type très compétent. Il m'a dit tout de suite qu'il fallait carrément changer les ballons.

LOUISE

Eh bien, tu ne les lui as pas commandés ?

GEORGES

Si ! bien sûr.

LOUISE

Ah ! Et quand les auras-tu ?

GEORGES

Il ne sait pas. Ils viennent d'Italie !

LOUISE, *très amusée*

Oh écoute... Ça n'arrive qu'à toi ce genre d'histoire.

GEORGES

Non, justement, ça arrive à tout le monde, tout le temps, mais ce n'est pas grave ! Ça baigne ! Pas de problème !

LOUISE

Qu'est-ce que tu veux, mon grand, le monde a changé.

GEORGES

Ça merci ! Je commence à le savoir.

LOUISE

On ne le dirait pas !

GEORGES

Pourtant... Veux-tu que je t'en donne une preuve ?

LOUISE

Ah ça, oui !

GEORGES

Eh bien, maman, écoute bien ce que je vais te dire... Je te dis merde !

LOUISE, *offusquée*

Georges ! Tu ne m'as jamais parlé comme ça ! Comment oses-tu ?

GEORGES

Parce que le monde a changé, maman.

LOUISE, *rassérénée*

Je me demande mon grand, si tu ne devrais pas prendre un petit calmant.

GEORGES

Ah ! Non ! Non ! Non ! je t'en prie, ne me parle pas de petit calmant, ça m'exaspère ! Je refuse de devenir un de ces accros de la pilule rose qui dévalisent les pharmacies à chaque fois qu'ils ont un pet de travers !

LOUISE

Je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression que tu as un peu plus qu'un pet de travers.

GEORGES, *voulant éluder*

Disons que j'ai quelques contrariétés... dont par exemple mes ballons d'eau chaude.

LOUISE

Si ce n'est que ça, tu peux toujours venir prendre ton bain chez moi. C'est à côté.

GEORGES

C'est commode !

LOUISE

Ta femme va bien prendre le sien chez ta fille.

GEORGES

Ah bon ? Depuis quand ?

LOUISE

Je ne sais pas, mais je pensais que tu le savais.

GEORGES

Non, je ne savais pas.

LOUISE

Victoria vient de me le dire. Elle était chez moi et elle m'a dit que Brigitte était chez elle. C'est d'ailleurs pourquoi je suis venue chez toi... pour te parler un peu.

GEORGES

De Brigitte ?

LOUISE, *parlant faux*

Oh non ! Pas spécialement.

GEORGES

Allons, maman, quand tu viens ou que tu téléphones en l'absence de Brigitte, c'est toujours pour clabauder sur son compte.

LOUISE

Je reconnais que je n'ai pas vraiment une vocation de belle-mère. Je n'appréciais déjà pas beaucoup ta première femme, ni malheureusement son fils.

GEORGES

C'est le mien aussi.

LOUISE

Ah oui, le vôtre ! C'est curieux, je n'ai jamais pu me faire à l'idée que tu étais le père de Didier.

GEORGES

Moi non plus. Et pourtant...

LOUISE

Oh ça ! Pas de doute à avoir, ta première femme, question fidélité, rien à dire.

GEORGES

Et la seconde ?

LOUISE

Rien non plus !

GEORGES

Maman... où veux-tu en venir ?

LOUISE

Nulle part, mais à ta tête et à ton comportement je n'ai pas l'impression qu'elle te rende très heureux.

GEORGES

Depuis le film des enfants, Brigitte a changé.

LOUISE

Je ne crois pas, mon Georges. Je croirais plus volontiers qu'à cause du film des enfants tu as pris conscience de ce qui vous séparait, ta femme et toi. Elle a rejoint leur pays – celui de la jeunesse – et elle t'a relégué dans le tien – celui des dinosaures indécrottables – comme dit Valentin. Le temps accentue vos différences.

GEORGES

Je sais...

LOUISE

Et ne fera que les accentuer.

GEORGES

Tu cherches vraiment à me saper le moral.

LOUISE

Non ! Je cherche à t'ouvrir les yeux, pour que tu ne tombes pas de trop haut quand ça va arriver.

GEORGES

Qu'est-ce qui va arriver ?

LOUISE

Hein ? Je ne sais pas, mais il va forcément arriver quelque chose...

GEORGES

Pourquoi forcément ?

LOUISE

Je le sens.

GEORGES

Tu es médium, maintenant ?

LOUISE

Non, je suis une femme tout simplement. Eh oui, je sais, les enfants oublient toujours que leurs mères sont aussi des femmes, mais pourtant

elles le sont. Et en tant que telles, elles connaissent assez bien leurs semblables. Ce qui leur permet de mettre en garde leurs grands dadais de fils contre les éventuelles manigances de leurs congénères.

GEORGES

Et de leur conseiller quoi, à ces grands dadais de fils aux prises avec une jeune épouse qu'ils sentent s'éloigner ?

LOUISE

De ne pas essayer de la rattraper. Ce serait du temps et de l'énergie perdus... qu'ils feraient mieux de consacrer à la recherche d'un troisième souffle.

GEORGES

Tu n'imagines quand même pas que si par malheur Brigitte me quittait, je recommencerais ma vie.

LOUISE

Il ne s'agit pas de la recommencer, chéri, mais de la continuer.

GEORGES

Avec une retraitée ? Aux Hespérides ?

LOUISE

Avec une femme qui marcherait, qui mangerait, qui digérerait au même rythme que toi, qui aurait les mêmes goûts que toi, les mêmes indignations que toi, le même régime que toi... et la même gaieté que moi.

GEORGES

Tu as quelqu'un à me caser, ce n'est pas possible !

LOUISE

Pourquoi pas ? Tu n'es pas plus moche qu'un autre. Rien que dans les relations d'Émilie, j'en connais au moins cinq... dont une romancière... avec des taches de rousseur et une distinction... absolument exquises.

GEORGES

Tu touches combien là-dessus ? Maman ! En cas de séparation avec Brigitte je retournerai en Touraine finir mes jours entre Lucien et Cunégonde... comme il dit !

LOUISE

Et tu abandonnerais Victoria ?

GEORGES

Oh... Victoria, elle n'a plus besoin de moi.

LOUISE

Grosse erreur !

GEORGES

Elle a son monsieur Morelli.

LOUISE

Plus pour longtemps.

GEORGES

Encore une chose que tu sens ?

LOUISE

Non ! Celle-là, que je sais.

GEORGES

Comment ça ?

LOUISE

Une des petites-nièces de mon amie Émilie se trouve être secrétaire aux productions Morelli.

GEORGES

Et alors ?

LOUISE

D'après ce qu'elle entend... et ce qu'elle voit dans les bureaux, il y aurait de la rupture dans l'air. Une remplaçante aurait même été déjà pressentie.

GEORGES

Eh bien, celle-là, je la bénirais.

LOUISE

Je me demande... En tout cas Victoria sûrement pas : elle est très attachée à son Franck. C'est pourquoi je peux t'affirmer que le cas échéant, elle aurait vraiment besoin de toi.

GEORGES

Elle t'a semblé triste ?

LOUISE

En tout cas, terriblement tendue, même devant le photographe.

GEORGES

Quel photographe ?

LOUISE, *un peu gênée*

Ah c'est vrai, j'ai oublié de te dire... on a fait un reportage photo cet après-midi.

GEORGES

Qui on ?

LOUISE

Victoria et moi.

GEORGES

Pour un journal ?

LOUISE

Oui... un hebdomadaire.

GEORGES

Lequel ?

LOUISE

*Sexe-Magazine.*

GEORGES

Toi, dans *Sexe*...

LOUISE

Ils avaient accepté de consacrer quatre pages à Victoria, mais à condition de la montrer sous un jour inattendu pour le public.

GEORGES

En petite fille modèle, aux côtés de sa grand-maman indigne ?

LOUISE

Non, non. Très digne au contraire, avec des mitaines en dentelle, trois rangs de perles et un face à main. J'avais emprunté le tout à Émilie, j'étais géniale !

GEORGES

Et Victoria ?

LOUISE

Géniale aussi.

GEORGES

Non... je voulais dire : comment était-elle habillée ?

LOUISE

Elle avait son bleu de travail : un débardeur et une minijupe qui auraient intérêt à ne plus rétrécir. *(Devant la mine renfrognée de Georges, elle enchaîne aussitôt :)* Il y avait une ambiance folle. Tu penses ! Entre le coiffeur, la maquilleuse, l'accessoiriste, le photographe, leurs assistants et les assistants des assistants, on était au moins une dizaine dans mes vingt-trois mètres carrés. Plus un panda et un hamster !

GEORGES

Un panda et un hamster ?

LOUISE

D'après une étude de marché, ce sont des animaux médiatiquement sous-exploités. Alors ils essayent de les lancer pour remplacer les chiens et les chats qu'on a vraiment beaucoup vus partout, et qui en plus, paraît-il, commencent à avoir la grosse tête.

GEORGES

Maman ! Comment as-tu accepté de participer à ce cirque ?

LOUISE

Boff... C'est rigolo.

GEORGES

Non ! Maman, ce n'est pas vrai, tu ne peux pas trouver rigolo, toi, qu'une grand-mère respectable serve à la promotion médiatique des hamsters et des pandas ! Tu ne peux pas approuver le film de Valentin ! Tu ne peux te réjouir de voir tes petits-enfants atteindre la célébrité par des voies qu'au fond de ton cœur tu réprouves et qui sans doute même te révoltent. Ose me dire le contraire à moi ton fils, ose me dire que toi, la fondatrice – pour l'éternité – de la chorale de Sainte-Espérance, dans ton village natal de Touraine, toi qui es restée une veuve exemplaire après avoir été une épouse et une mère irréprochables... ose me dire que toi aussi tu as changé.

LOUISE

Bien sûr que non.

GEORGES

Alors pourquoi fais-tu semblant d'accepter tout ce que ta nature et ton éducation rejettent ?

LOUISE

Parce qu'il y a un âge pour la révolte, mon Georges, et que je l'ai passé !  
Parce que j'ai décidé, un jour, d'entrer dans l'âge de la rigolade... pour  
raisons de santé. Ce que d'ailleurs, je te conseille de faire. Et vite !

GEORGES

Quelles raisons de santé ?

LOUISE

Des bricoles... Il y a une quinzaine d'années, à la suite d'une longue série de  
colères... dans le genre des tiennes, j'ai eu toutes sortes de malaises. Je suis  
allée consulter le vieux docteur Castagnet, le frère de notre Lucien. Il m'a  
prescrit une cure permanente de rigolade. J'ai suivi son conseil...  
scrupuleusement. Avant, chaque fois que je voyais des gens dont je me  
disais : « Non ! ce n'est pas possible ! Ils ne vont pas dire ça ! Ils ne vont  
pas faire ça ! »... Quand ils le disaient... Quand ils le faisaient, j'avais le  
cœur qui sautait de fureur. Tandis que maintenant, dans les mêmes  
circonstances, je rigole ! J'éprouve une espèce de jubilation...

GEORGES

Vraiment ?

LOUISE

Vraiment !

GEORGES

Alors les médiocrités, les vulgarités, les confusions de valeurs, les  
impostures... tu rigoles ?

LOUISE

Oui !

GEORGES

Les compromissions, les scandales, les obscénités, les immoralités...

LOUISE

Je rigole !

GEORGES

Les magouilles, les tartuferies, les suffisances et les insuffisances...

LOUISE

Je rigole !

GEORGES

Eh bien, tu ne dois pas manquer d'occasion de te tordre de rire.

LOUISE

Autant que toi d'être écorché.

GEORGES

Tu as de la chance de pouvoir rire. Moi, je n'y arrive pas.

LOUISE

Parce que tu es encore trop jeune. Ça devrait te consoler. C'est un des rares privilèges de l'âge : une certaine distanciation qui vous permet de ne pas prendre les choses – ni les gens – trop au sérieux.

GEORGES

Même tes petits-enfants ?

LOUISE

Même mes petits-enfants.

GEORGES

Maman ! Tu es en train de me faire l'apologie de l'indifférence.

LOUISE

Mais non ! Je préconise simplement une légère presbytie de l'âme... qui permet de moins empoisonner sa vie... et celle des autres.

GEORGES

Tiens, voilà Brigitte qui rentre.

LOUISE

Je me sauve ! Aide-moi à me lever.

*Georges l'aide et ce faisant, il a une douleur lombaire qui lui arrache un cri.*

LOUISE, *goguenarde*

Eh bien, rigole !

GEORGES, *hausse les épaules, puis enchaîne*

Tu ne veux pas rester ?

LOUISE

Non, non, il faut que je m'en aille. J'ai rendez-vous avec mes petites fourmis.

GEORGES

Quoi ? Tu promotionnes aussi les petites fourmis ?

LOUISE

Non ! Non ! Je te raconterai ça un jour.

*Entrée de Brigitte, chargée de paquets et de sacs en plastique qu'elle dépose en arrivant.*

BRIGITTE

Oh mamy ! J'avais peur de vous manquer. Couvrez-vous bien : la soirée va être fraîche.

LOUISE

Oui, j'ai l'impression... Au revoir ma petite Brigitte... Bonne soirée !

*Brigitte aperçoit le sac cabas de Louise. Elle le prend et le tend à sa belle-mère.*

BRIGITTE

Tenez mamy, votre sac !

LOUISE

Oh ! Merci ma petite Brigitte.

BRIGITTE

Ça pourrait vous manquer.

LOUISE

Vous ne pouvez pas savoir à quel point...

*Brigitte tend à Louise une petite boîte qu'elle a sortie de son sac.*

BRIGITTE

Oh mamy, j'oubliais ! Victoria m'a donné ça pour vous.

GEORGES

Qu'est-ce que c'est ?

LOUISE

Des pin's pour ma collection.

GEORGES

Tu fais collection de pin's maintenant ?

LOUISE

Oui ! La pin's mania, ça fait partie des choses qui me font rigoler. *(Elle sort.)*

*Georges se retourne sur Brigitte qui ouvre ses paquets et en sort quelques éléments d'un trousseau pour bébé « dans le vent », des hochets, des grelots et une série de joujoux éducatifs, destinés aux enfants du 1<sup>er</sup> âge. Elle prend un plaisir fou à installer et à regarder cet attirail.*

GEORGES

Qu'est-ce que c'est que ça ?

BRIGITTE

Tu le vois bien ! De la layette et des joujoux pour bébés.

GEORGES

Tu attends un enfant ? (*Haussement d'épaules de Brigitte.*) Alors, c'est Victoria ?

BRIGITTE

Dieu soit loué, non ! Elle a quand même mieux à faire en ce moment.

GEORGES

Avec Morelli, ça, certainement.

BRIGITTE

Ce serait trop tôt. Là, elle est en plein boom ! Il faut qu'elle réserve ça pour le jour où ça marchera moins bien : une maternité bien gérée peut relancer une carrière.

GEORGES

Je vois : « Victoria Vals a trouvé là son meilleur rôle : mère de famille ! »  
« Gros plan sur les nouvelles rondeurs du sex-symbol ! »

BRIGITTE

Sans compter que si son nouveau-né était photogénique, ça pourrait m'être utile aussi à moi.

GEORGES

Utile ?

BRIGITTE, *déterminée*

Georges ! J'ai besoin d'exister.

GEORGES

Ah, toi aussi ! Comme Victoria !

BRIGITTE

Surtout comme toutes les femmes qui pendant de longues années se consacrent exclusivement à leur mari et à leurs enfants, et qui de ce fait

n'ont pas eu l'occasion de s'exprimer.

GEORGES, *éclatant*

Ah ! « S'exprimer » ! Encore une nouvelle manie : tout le monde a besoin de s'exprimer maintenant ! Pour dire quoi ? On ne sait pas ! Mais il faut s'exprimer !

BRIGITTE

Eh bien oui ! Moi aussi, je serais heureuse de pouvoir m'exprimer.

GEORGES

Parce qu'une femme comme toi qui met des enfants au monde, qui les élève, qui les protège de leur premier sourire à leur première révolte, qui maintient l'équilibre d'un foyer, crée du bonheur, qui crée de l'avenir, une femme comme ça ne s'exprime pas ? Et elle n'a pas toutes les raisons de se sentir exister ?

BRIGITTE

Tu m'avoueras que c'est moins gratifiant de torcher des gosses que d'être P.-D.G., avocate, médecin, ou pilote de ligne.

GEORGES

Je te signale que les femmes P.-D.G., médecins, avocates ou pilotes de ligne, bien qu'elles prolifèrent, sont quand même relativement rares en comparaison de celles qui traînent leur vie derrière un bureau ou une caisse de supermarché.

BRIGITTE

N'empêche que même celles-là participent à la vie active et s'épanouissent davantage qu'entre les murs de leur F3.

GEORGES

C'est la première fois que tu manifestes le regret d'être une femme au foyer.

BRIGITTE

Eh bien oui, j'ai changé ! Ou plutôt non, j'ai évolué. Je suis en mutation. Je suis en train de devenir sans doute ce que j'ai toujours été.

GEORGES

Comme ça, tout d'un coup ?

BRIGITTE

Non, pas tout d'un coup. C'est un long cheminement que tu n'as pas vu.

GEORGES

Et il aboutit à quoi, ce long cheminement ?

BRIGITTE

À mon entrée dans le monde du travail.

GEORGES

Et... par quelle porte ?

BRIGITTE

La grande. Je vais être P.-D.G. de ma propre société.

GEORGES

Une société de quoi ?

BRIGITTE

Children Casting.

GEORGES

Qu'est-ce que c'est que ça... Children Casting ?

BRIGITTE

Une agence de placement pour les enfants susceptibles d'être employés comme support de campagne publicitaire. Par exemple le bébé craquant qui donne à tout le monde envie d'acheter du papier-toilettes.

GEORGES

Oui, je sais, j'ai vu : pauvre petit ! Lui, c'est à 18 mois qu'on exploite déjà son cul !

BRIGITTE, *sèchement*

Ah non ! je t'en prie, tu ne vas pas recommencer avec ton obsession.

GEORGES, *rongeant son frein*

Tu vas donc ouvrir, si j'ai bien compris, un bureau de recrutement pour les jeunes combattants de la part de marché ; pour les marmots qui vont faire campagne sous la bannière du commandant « Fessosec », ou du général « Yoplait ».

BRIGITTE

Voilà ! Et je discuterai les conditions de leurs contrats avec leurs parents.

GEORGES

Et on en trouve beaucoup de ces parents-là ?

BRIGITTE

Ils se bousculent !... Avec l'espoir de voir leurs mômes sur un écran, offerts à l'admiration de millions d'inconnus.

GEORGES, *ahuri*

Et pour s'entendre dire par leurs voisins, leurs collègues, leurs amis : « J'ai vu le petit à la télé sur son popot ! »

BRIGITTE

Oui !

GEORGES

En somme, pour se sentir « exister », eux aussi... Et « s'exprimer » à travers leurs bébés !

BRIGITTE

Voilà. Tu as tout compris !

GEORGES

Non. Je continue à ne pas comprendre, mais comme tu ne comprends pas que je ne comprenne pas ce que toi tu comprends, mieux vaut s'arrêter là.

BRIGITTE

Tu as raison. On va dîner.

GEORGES

C'est-à-dire que tu vas enfourner une fois de plus des surgelés dans le micro-ondes ?

BRIGITTE

Oui ! Comme toutes celles qui ont compris que l'avenir de la femme n'était pas dans les fonds de casseroles.

GEORGES

Et l'avenir de l'homme, il est dans le lave-vaisselle et l'aspirateur ?

BRIGITTE

Il est dans le partage des tâches ménagères. Alors pendant que je serai à la cuisine, tu mettras le couvert sur la table basse pour que je puisse regarder la télé.

*Elle va pour sortir, mais il la retient rudement par le bras.*

GEORGES

Brigitte ! Un : j'en ai marre des surgelés. Deux : j'ai horreur de manger sur une table basse, on est encore en France, pas au Japon. Trois : étant d'une génération où il était mal vu par les femmes que leur mari lise leur gazette à table, je trouve singulier que les femmes regardent alors leur journal télévisé en compagnie de leur mari. Quatre : je n'ai pas faim. Cinq : la conversation n'est pas terminée.

BRIGITTE

Six : je me demande si tu ne devrais pas prendre un léger calmant.

GEORGES, *hurlant*

Non ! Je n'ai pas besoin de léger calmant !

BRIGITTE

Effectivement, il vaudrait mieux en prendre un très puissant.

*Elle esquisse une sortie.*

GEORGES, *se contrôlant très difficilement*

Non ! Sept : je voudrais savoir comment t'est venu cette idée de Children Casting.

BRIGITTE

C'est ma nièce et son mari qui me l'ont soufflée.

GEORGES

Ça ne m'étonne pas d'eux !

BRIGITTE

Forcément : tu les détestes.

GEORGES

Je ne les déteste pas ! Je trouve simplement les prénoms de leurs enfants complètement ridicules.

BRIGITTE

Pourquoi ? C'est très joli Jonathan et Alizée.

GEORGES

Pas quand on s'appelle Dubois. Quand on s'appelle Dubois, on se prénomme Pierre, Jacques, Janine ou Henriette. Pas Jonathan ou Alizée.

BRIGITTE

Si ! au contraire. Ça contraste, c'est insolite. Jonathan Dubois, Alizée Dubois, ça se remarque sur une affiche.

GEORGES

Ils ont 5 ans et 3 mois. Tu ne peux pas savoir déjà si leurs noms sont appelés à être sur une affiche.

BRIGITTE

Non, mais il vaut mieux prévoir. Regarde l'exemple des enfants : j'ai bien fait de ne pas t'écouter, tu te souviens ? Tu voulais les appeler Jean-Christophe et Marie-Françoise.

GEORGES

Et alors ?

BRIGITTE

Jean-Christophe Vals : Phe-va – Marie-Françoise Vals : Oise-va, ça ne sonne pas bien. À la radio, tu entends ces noms-là, tu ne comprends pas. Tandis que Valentin Vals, Victoria Vals, ça frappe tout de suite. V.V. une double initiale, c'est très bon. Regarde Michèle Morgan, Brigitte Bardot. Danièle Darrieux.

GEORGES

Tu pensais à ça quand ils sont nés ?

BRIGITTE

Oui.

GEORGES

C'est terrifiant ! À cet instant précis, derrière les petites fesses de ta fille perçait déjà pour toi le cul de Victoria.

BRIGITTE, *excédée et prenant sur elle*

Bon ! On peut aller dîner cette fois ?

GEORGES

Non ! Je voudrais savoir encore avec quels capitaux tu comptes monter ta société.

BRIGITTE, *esquivant*

La mise de fonds n'est pas très importante.

GEORGES

Il y a quand même un local à louer... et à installer.

BRIGITTE

Moyennant une part dans l'affaire, Franck Morelli envisage de me prêter un ou deux des bureaux de sa production, et l'argent nécessaire pour démarrer.

GEORGES

Franck Morelli ?

BRIGITTE, *gênée*

Ben... oui.

GEORGES

Pourquoi ne t'es-tu pas adressée à moi ?

BRIGITTE

Pour t'éviter le désagrément de me refuser ton aide.

GEORGES

Votre contrat d'association est signé ?

BRIGITTE

Pas tout à fait. Il reste encore un point de détail à régler.

GEORGES

Lequel ?

BRIGITTE, *prise de court*

Hein ?

GEORGES

Lequel ?

BRIGITTE

Peu importe !

GEORGES

Si ! Justement ! Ça m'importe ! Je pourrais peut-être te conseiller.

BRIGITTE

Non, merci. Je me débrouille très bien toute seule.

GEORGES

Monsieur Morelli ne doit pas être un homme d'affaires très commode.

BRIGITTE

Il sait ce qu'il veut. Mais moi aussi.

GEORGES

C'est vrai que le monde a changé !

BRIGITTE, *changeant délibérément de sujet*

Ah je ne me souviens plus du tout si je t'ai dit que j'allais passer le week-end chez mes parents.

GEORGES

Tu ne me l'as pas dit et tu le sais très bien.

BRIGITTE

Non, je t'assure. Je suis tellement concentrée sur cette histoire de contrat que j'en oublie le reste. J'ai absolument besoin de ce week-end familial pour évacuer la pression et réfléchir tranquillement à tout ça.

GEORGES, *ironique*

Chez tes parents ? Drôle d'idée !

BRIGITTE, *piquée*

Au moins chez eux, il y a de l'eau chaude.

GEORGES

Chez Victoria aussi et d'habitude tu prends tes bains chez elle.

BRIGITTE

Pas en ce moment : Morelli est un peu en froid avec elle.

GEORGES

Pour quelle raison ?

BRIGITTE

Il lui reproche de mal gérer son E.A.-V.

GEORGES, *surpris*

Son E.A.-V. ? Tu veux dire son C.U.L. ?

BRIGITTE

Non ! Son E.A.-V. : son Espace Audio-Visuel.

GEORGES

Ah ! Excuse-moi, je ne savais pas qu'elle gérait mal son espace audio-visuel.

BRIGITTE

Une cata !

GEORGES

Une cata ?

BRIGITTE

Ben oui ! Sa pub à la télé pour la lingerie, c'est une cata ! Elle n'est pas gratifiante pour son look.

GEORGES

Ah ?

BRIGITTE

Enfin... tu ne l'as pas vue ?

GEORGES

Hélas ! Si !

BRIGITTE

Tu ne vas pas me dire encore que tu as été choqué : Victoria a un soutien-gorge et une petite culotte !

GEORGES

Non ! Elle a un soutien-rien et un cache pas grand-chose.

BRIGITTE

Tu ne voulais quand même pas qu'elle se mette en parka pour vanter une marque de lingerie ?

GEORGES

Pourquoi pas ? On nous montre bien des filles à poil pour vanter des jus de fruits !

BRIGITTE

De toute façon, il n'y a pas que cette pub qui agace Franck.

GEORGES

Franck ? Tu veux dire monsieur Morelli ?

BRIGITTE

Oui.

GEORGES

Ah ! Toujours à propos de la mauvaise gestion de l'E.A.-V. de Victoria ?

BRIGITTE

Absolument ! Rends-toi compte ! L'autre jour, sous prétexte qu'elle était fatiguée, elle a négligé une promotion inespérée pour son prochain film.

GEORGES

*Maria Chapdelaine ?*

BRIGITTE

Oui ! Elle a refusé d'aller à un meeting politique où Franck – grâce à ses relations un peu partout – avait obtenu qu'elle soit photographiée avec le Premier ministre.

GEORGES

Quel rapport le Premier ministre a-t-il avec *Maria Chapdelaine* ?

BRIGITTE

Aucun ! Mais il est porteur.

GEORGES

Le Premier ministre est porteur ?

BRIGITTE

Pour la pub !

GEORGES

Ah ! J'ignorais.

BRIGITTE

C'est très connu dans le show-biz. Il n'y a que deux choses pour t'accrocher la une : le Premier ministre et les bébés phoques !

*Elle sort.*

GEORGES, *au public*

Cette fois, il faut vraiment que je ne décide à prendre un petit calmant ! (*Il ouvre le tube et en sort une pilule.*) Une pour ne pas me demander jusqu'où ils vont aller trop loin ! (*Il prend une deuxième pilule.*) Une pour ne plus les voir ni les entendre ! (*Il prend une troisième pilule.*) Une pour oublier les défaillances des ballons d'eau chaude de ma salle de bains qui gouttent... qui gouttent... sans arrêt. (*Bruit de gouttes.*)

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

*Changement d'éclairage donnant une ambiance cauchemardesque.  
Georges, sous l'effet des calmants, s'affale sur le canapé et s'endort.  
On entend alors ce que lui-même entend dans son cauchemar : la voix  
d'un président de tribunal qui le juge.*

LE PRÉSIDENT

Accusé Georges Vals, levez-vous.

GEORGES

Non. Je dors, je viens de me coucher.

LE PRÉSIDENT

Je vais vous donner lecture de la sentence : « Attendu que non content de vivre et de penser comme un dinosaure indécrottable, vous vous obstinez à ne pas voir que le monde a changé...

« Attendu que refusant toutes les ouvertures de la modernité exaltante, vous ne voulez être ni homo, ni maso, ni sado, ni accro, ni crado et qu'en plus de n'être rien, vous avez osé dire que c'était normal... »

GEORGES

Mais c'est normal.

LE PRÉSIDENT

« Attendu que vous avez interdit à l'abbé Lucien Castagnet de vendre aux enchères les soutiens-gorge de Victoria, à la kermesse de l'Ascension... »

GEORGES

Ce n'est pas grave.

LE PRÉSIDENT

Silence ! « Attendu que vous vous êtes opposé à ce que votre fille Victoria Vals représente la France au festival de Nagasaki... »

GEORGES

Ki, monsieur le Président. Nagasaki.

LE PRÉSIDENT

Avec votre mère, on a toujours dit Ku.

GEORGES

Maman...

LE PRÉSIDENT

« Attendu que vous avez vilipendé votre fils Valentin parce qu'il s'est payé une Porsche avec l'argent qu'il a gagné en tournant un clip sur la faim dans le monde... »

GEORGES

Mais c'est immoral.

LE PRÉSIDENT

« Attendu que vous n'admettez pas que le sexe et l'humanitaire sont de nos jours ce qui offre le plus de débouchés... »

GEORGES

Débouchez mes ballons.

LE PRÉSIDENT

Je vous condamne à passer le restant de votre vie complètement nu.

GEORGES

Oh ! non.

LE PRÉSIDENT

Avec des hamsters et des pandas.

GEORGES

Oh ! non.

LE PRÉSIDENT

Sur des nattes de paille, super cool.

GEORGES

Oh ! non.

LE PRÉSIDENT

Je vous condamne également à conduire votre mère en Touraine dans la Porsche absolument tout à fait géniale, de votre fils Valentin.

GEORGES

Non ! Pas ça, monsieur le président ! Je ne veux pas que ma mère mette les pieds dans cette voiture pourrie en tôle de bidonville ! J'irai moi-même la conduire en Touraine, dans ma modeste voiture française, payée avec de l'argent propre, gagné à la sueur de mon front d'honnête homme.

*Sonnerie de téléphone qui fait émerger peu à peu Georges de son cauchemar. Encore embrumé, il s'empare de son téléphone.*

GEORGES, dans l'appareil

Allô... Oui, c'est moi... Qui ? Pommier ? Pommier ?... L'ancien copain de mon fils ? Ah l'aîné ! Didier ! Oui, je me souviens... Qu'est-ce qui me vaut... Tout de suite ? C'est si urgent que ça ? Bon... Ben... oui, si vous voulez, il n'y a jamais personne dans ce bistrot-là ! On sera tranquille ! J'arrive ! En attendant, commandez-moi un café très fort. À tout de suite ! (*Il raccroche.*)

*Pendant ce coup de téléphone, quelques éléments d'un décor de bistrot – un guéridon, deux chaises, un store – ont pris place sur la scène. Un homme d'une quarantaine d'années entre. Il a des lunettes cerclées de fer et un sourire un peu trop poli pour être honnête.*

GEORGES

Pommier ? Jean-Louis Pommier ! Oui... Je vous reconnais.

POMMIER

Aux lunettes sans doute.

GEORGES

Pas seulement. Vous avez le même air studieux qu'il y a vingt-cinq ans, quand vous aidiez mon cancre de fils à faire ses devoirs.

POMMIER

Vous avez bonne mémoire.

GEORGES

Je me souviens que vous vouliez être écrivain.

POMMIER

Je me contente d'être éditeur. Pour le moment.

GEORGES

Oh... mais c'est déjà très bien.

POMMIER

Oui... Je dirige une collection assez originale, enfin... assez spéciale.

GEORGES

Ah ?

POMMIER

Toujours est-il que dans cette collection, je viens de publier le premier livre de votre fils, Didier.

GEORGES

Didier a écrit un livre !

POMMIER

Que j'ai supervisé, comme autrefois ses devoirs, mais toute la matière première est de lui. C'est une espèce d'autobiographie.

GEORGES

Comment ça s'appelle ?

POMMIER

*Le Journal d'un petit pédé de campagne.*

GEORGES, *après avoir encaissé le choc*

Ce n'est pas vrai ?

POMMIER

Mais si, tenez ! *(Il sort un livre de sa poche et le met sous le nez de Georges.)* Didier Vals.  
*Le Journal d'un petit pédé de campagne.*

*Georges reste muet, littéralement K.O.*

POMMIER

Enfin quand même, vous saviez qu'il était homosexuel ?

GEORGES, *esquivant*

Sa mère est au courant pour le livre ?

POMMIER

Bien sûr.

GEORGES

Et alors ?

POMMIER

Elle est ravie. Je crois qu'elle préfère de beaucoup avoir un gendre qu'une belle-fille.

GEORGES

Et de voir le nom de son fils s'étaler avec le label de la collection « Scandales » sur cette couverture qui l'illustre si bien, ça ne la gêne pas ?

POMMIER

Du tout ! Elle adore la couverture. Ces deux garçons vêtus de leur seule pochette rose, jouant à cache-cache parmi des arbres boules aux troncs... robustes, je trouve ça... très évocateur... très...

GEORGES

Susceptible de plaire à mon ex-femme ?

POMMIER

Cher monsieur, je me permets de vous rappeler que Vals est votre nom (*il désigne la couverture*), plus que le sien. Elle se sent donc beaucoup moins concernée. Et puis elle n'est pas mécontente que SON fils profite de la notoriété de VOS enfants. Elle estime que c'est une juste compensation. C'est humain.

GEORGES

Et bien entendu, vous allez être le grand bénéficiaire de cette opération ?

POMMIER

Bien entendu, j'ai travaillé comme un fou pour que le livre sorte le plus vite possible, pendant que le nom de Vals représente encore une valeur sûre. Mais je ne regrette pas : les médias sont très excités... Rien que sur le titre... et le nom. On va sûrement en parler beaucoup.

GEORGES

C'est tout ce que vous aviez à me dire ?

POMMIER

Non ! D'abord je trouvais normal que vous fussiez un des premiers à avoir ce livre, puisqu'il vous est dédié.

GEORGES

Dédié !

POMMIER

Mais oui ! Regardez : « Pour mon père à qui ce livre doit tant. »

GEORGES, *accablé*

C'est très touchant.

POMMIER

Oui... À votre place, ça m'aurait beaucoup touché aussi... Malheureusement, je n'ai pas d'enfant...

GEORGES

Ah...

POMMIER

Non... Bref, j'aimerais que vous lisiez le livre très vite et que vous m'écriviez à chaud un article sur vos impressions de lecture.

GEORGES

Moi ? vous écrire un...

POMMIER

Attention... si vous n'avez pas le temps, je peux très bien récrire à votre place. J'ai l'habitude. Vous n'aurez qu'à me dire dans quel sens vous souhaitez que je l'oriente. Je vous laisse libre, bien entendu... Encore que...

GEORGES

Encore que ?

POMMIER

Je crois qu'on aurait intérêt à ce que votre article soit injurieux. Vous voyez pourquoi ?

GEORGES

Pas très bien...

POMMIER

Mais si ! Ça permettrait à Didier de vous répondre. Par voie de presse, évidemment. Ça pourrait donner lieu à une polémique très fructueuse... très...

GEORGES, *écœuré*

Rentable...

POMMIER

Voilà !

*Georges se lève pour partir.*

POMMIER

Vous partez ?

GEORGES

Les bains de boue, il ne faut pas abuser, petit Pommier.

POMMIER

Mais, monsieur Vals, excusez-moi, nous nous sommes mal compris : je ne vous demande pas ça gratuitement... Qu'est-ce que vous préférez ? Un pourcentage sur les ventes ? ou un forfait-cash ?

GEORGES

Méfiez-vous, monsieur Pommier, je ne contrôle pas très bien mes nerfs en ce moment.

POMMIER

Oh... Vous devriez prendre un petit calmant.

GEORGES

C'est déjà fort ! Mais même comme ça, je serais très tenté de casser votre sale petite gueule de crapule.

POMMIER, *ravi*

Oh ! le scandale ! C'est aussi une solution ! Meilleure, même ! Mais pas dans la rue, monsieur Vals ! Un homme comme vous ! Venez plutôt à mon bureau... On organisera ça... Voici ma carte... Fin de matinée de préférence... J'en profiterai pour vous montrer le plan du prochain livre de Didier.

GEORGES

Didier va écrire un autre livre ?

POMMIER

Oui, sur votre femme... la seconde.

GEORGES

Un livre sur Brigitte ?

POMMIER

Oui ! Et puis il a vraiment le génie des titres. Vous savez comment ça s'appelle ? *La Pétasse*... À bientôt, monsieur Vals. (*Il sort.*)

GEORGES, *au public*

Notez qu'en plus, il pourrait pleuvoir !

FIN DU PREMIER ACTE

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## ACTE II

*Une musique s'élève, marquant un total changement d'ambiance. En effet, nous allons nous retrouver en Touraine, dans le jardin du presbytère de Lucien.  
Louise y rejoint Lucien, en train d'éplucher des haricots verts.*

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

LOUISE

Lucien ! Ça y est ! Je m'en suis débarrassé ! J'ai réussi à l'envoyer au marché ! Il était temps, je n'en pouvais plus ! Tu te rends compte : vingt-neuf heures !

LUCIEN

Quoi vingt-neuf heures ?

LOUISE

Vingt-neuf heures que Georges m'étouffe avec son cordon ombilical. D'ailleurs avec lui ce n'est pas un cordon, c'est un câble !

LUCIEN

Vingt-neuf heures ?

LOUISE

Calcule : en arrivant chez moi hier : une heure de vociférations. Plus trois heures de ruminations dans la voiture en venant chez toi, ça fait quatre. Plus vingt-cinq heures ici à essayer de le soigner, ça fait vingt-neuf !

LUCIEN

Le soigner ! Vous exagérez, il n'a quand même pas une maladie !

LOUISE

Si ! Justement ! Il a une maladie !

LUCIEN

Quelle maladie ?

LOUISE

La *lucidity down* !

LUCIEN

Je n'ai jamais entendu parler de ça !

LOUISE

Ça nous vient d'Amérique ! Comme tout ! Là-bas, ils ont ça depuis déjà cinq ans. Mais chez nous, avec le décalage, ça arrive seulement maintenant.

LUCIEN

C'est sérieux ce que vous dites ?

LOUISE

Très sérieux.

LUCIEN

Mais c'est quoi, au juste ?

LOUISE

Une hypertrophie de la lucidité. On voit les choses telles qu'elles sont... Sans les filtres protecteurs, ni les brouillards déformants dont les gens bien portants se servent habituellement.

LUCIEN

Comme Georges !

LOUISE

Oui ! Et à la longue, cette vision trop aiguë, trop crue des choses rend nerveux et agressif.

LUCIEN

Comme Georges !

LOUISE

Tout à fait ! Quand Mary Stevenson m'a traduit l'article du *Time Magazine* où on parlait de cette maladie, ça m'a frappée. Je me suis dit tout de suite : « Ça y est ! Georges m'a attrapé la maladie de la *lucidity down* ! »

LUCIEN

Déjà en classe, il attrapait n'importe quoi !

LOUISE

Heureusement qu'il a une bonne nature ! Qu'il réagit vite aux traitements !

LUCIEN

Mais comment ça se soigne, votre luci... machin ?

LOUISE

Comme je l'ai fait depuis hier : avec des bains de tendresse et de compréhension.

LUCIEN

Vingt-neuf heures de cœur-à-cœur !

LOUISE

C'est encore plus pompant que le bouche-à-bouche !

LUCIEN

Vous devriez peut-être aller vous reposer.

LOUISE

Plus tard ! *(Elle prend le téléphone portatif et compose un numéro.)* Ma mission n'est pas terminée.

LUCIEN, *au courant de ce qu'elle va faire*

C'est juste !

LOUISE, *attendant son interlocuteur*

Vraiment il aura fallu que je m'occupe de lui, de sa première dent... jusqu'à ma dernière. *(Dans l'appareil :)* Allô Mary ? That's me : your friend, Louise ! Ah... it's vrai : I forgot you are bilingue. Yes Mary, mais excuse-me... I am pressée. Mon fils est parti chez les Grignon... et je crois bien qu'il va passer devant votre prieuré. Après... wait and see. Allez ! Good bye Mary, et good luck !

*Elle raccroche.*

LUCIEN

Maintenant, à la grâce de Dieu.

LOUISE, *désignant le téléphone*

Et à la sienne !

LUCIEN

En tout cas, cette fois, vous allez pouvoir...

LOUISE, *sortant la cassette de sa poche*

Te donner la cassette.

LUCIEN

Il n'y a pas d'urgence.

LOUISE

On ne sait jamais. S'il m'arrive quelque chose, je ne veux pas prendre le risque que Georges tombe sur cette cassette explosive juste le jour où il ne faudrait pas qu'elle éclate.

LUCIEN

Et si vous la détruisiez purement et simplement ?

LOUISE

Pas question ! Il faut absolument conserver cette preuve irréfutable que Brigitte est une pétasse.

LUCIEN, *réprobateur*

Louise !

LOUISE

Comme dit Pommier.

LUCIEN

Ah bon !

LOUISE

À juste titre d'ailleurs ! Car enfin, une femme qui envisage de coucher avec l'amant de sa fille en mettant sous l'oreiller le stylo qui doit signer son contrat de P.-D.G., c'est une pétasse !

LUCIEN

Admettons... mais est-il vraiment utile que Georges ait cette preuve ?

LOUISE

Va-t'en savoir !

LUCIEN

Quoi ?

LOUISE

Écoute, Lucien : en vérité, dans le *Time Magazine*, pour la *lucidity down*, ils conseillent deux remèdes complètement différents ! Et ils précisent qu'on ne peut jamais savoir d'avance auquel des deux le malade réagira le mieux.

LUCIEN

C'est quoi, ces deux remèdes ?

LOUISE

Un calmant et un révulsif.

LUCIEN, *désignant la cassette*

La cassette, c'est le révulsif.

LOUISE, *sortant un petit fascicule de son sac*

Et ça, c'est le calmant.

LUCIEN

Qu'est-ce que c'est ?

LOUISE

Lis ça ce soir, dans ton lit. Pour se détendre, c'est souverain.

LUCIEN

Mais comment saurais-je si je dois lui donner ça ou ça (*il a désigné successivement la cassette et le fascicule*).

LOUISE

Ça sera à toi de juger !

LUCIEN

C'est ça : « Devine si tu peux et choisis si tu l'oses »... Cornélien ! Merci pour le cadeau !

LOUISE

Mais Lucien... je ne pouvais le faire qu'à toi !

LUCIEN

Et il n'y a qu'à vous que je ne peux rien refuser.

LOUISE

Allez ! Cache tout ça dans un endroit sûr ! La cassette surtout !

*Lucien cherche une cachette.*

LOUISE

Mets-la dans ta poche. Georges n'ira pas la chercher là.

LUCIEN

Et Victoria ?

LOUISE, *étonnée*

Mais Victoria non plus.

LUCIEN, *rectifiant la méprise*

Ce n'était pas une question ! Je vous demandais si Victoria soupçonnait que Morelli... et sa mère...

LOUISE

Pour le moment, non, mais c'est bien parce que je m'en suis mêlée... Sinon à l'heure qu'il est, ce n'est pas des soupçons qu'elle aurait, mais des

certitudes.

LUCIEN

Comment ça ?

LOUISE, *sur le ton excité d'un journaliste qui détient un scoop*

Vendredi soir vers six heures, Victoria a débarqué chez moi, en larmes : Morelli était parti pour le week-end en lui laissant juste un numéro de téléphone inconnu exclusivement réservé aux communications professionnelles.

LUCIEN

Alors là...

LOUISE

J'ai pris tout de suite l'affaire en main.

LUCIEN

Évidemment !

LOUISE

J'ai appelé les renseignements pour savoir à quoi correspondait ce numéro mystérieux.

LUCIEN

Évidemment !

LOUISE

C'était celui du Trianon Palace à Versailles.

LUCIEN

Évidemment !

LOUISE

Tu connais le Trianon ?

LUCIEN

Évidem... *(se reprenant :)* Non, mais j'imagine que c'est le genre d'établissement où...

LOUISE

Évidemment !

LUCIEN

Et Victoria a voulu y aller ?

LOUISE

Évidemment !

LUCIEN

Oh nom de...

LOUISE

Dieu soit loué ! J'ai réussi à la convaincre de m'y laisser aller à sa place, en éclaireuse.

LUCIEN

Et vous y êtes vraiment allée ?

LOUISE

Non ! Je suis allée passer trois heures chez la comtesse de Brissandre et nous avons fait un plan.

LUCIEN

Résultat ?

LOUISE

Je suis revenue dire à Victoria que j'avais vu, au Trianon, son Morelli avec une pouffe !

LUCIEN

Une pouffe ?

LOUISE

Un boudin, si tu préfères ! C'est quand même plus réconfortant d'être trompée par un boudin que par Marilyn Monroe !

LUCIEN, *avec conviction*

Ah ! ça oui ! Admirable Marilyn !

LOUISE

Lucien, voyons ! D'autant que mon boudin avait vraiment tout pour plaire à Victoria : moche, bête et vulgaire ! Et en plus... le vice !

LUCIEN

Le vice ?

LOUISE

Oui ! La chaîne de vélo, les poignets en fer et les lanières de cuir. (*Devant l'air ahuri de Lucien, Louise explique :*) J'avais vu ça une nuit d'insomnie sur Canal +.

LUCIEN

Et Victoria n'a pas été étonnée que Morelli soit attiré par ce genre de... gadgets ?

LOUISE

Du tout ! Elle m'a dit : « J'étais sûre que c'était un truc comme ça ! » Alors, tu penses si j'en ai remis ! Je lui ai dit : « Tu vas voir qu'un jour on va le retrouver pendu à un crochet avec des bas résille ! »

LUCIEN, *ahuri*

Des bas résille !

LOUISE

C'était un autre film... sur la 6.

LUCIEN

Eh ben dites donc ! Je comprends que vous soyez fatiguée.

LOUISE

Oui, cette fois, je vais aller me reposer, mais si jamais tu as besoin de moi, surtout tu m'appelles.

LUCIEN

Comme autrefois, quand j'avais besoin d'être rassuré.

LOUISE, *attendrie*

Mais... Tu ressembles encore au petit garçon que tu as été.

LUCIEN

Et vous à la jeune veuve que j'ai connue.

LOUISE

C'est bien, tu sais : il y a tellement de gens qui avec le temps ne se ressemblent plus. Oh ! Voilà Georges ! Je me sauve !

*Elle s'éloigne.*

LUCIEN

À tout à l'heure, Louise.

LOUISE

À toujours, mon petit Lucien.

*Elle sort.*

*Georges apparaît avec un panier contenant quelques provisions dans une main et un bidon de lait dans l'autre.*

GEORGES

Voilà ! J'ai accompli mes tâches ménagères. J'ai les poireaux, les carottes, le chou, le beurre, le fromage, le sel, le poivre, la moutarde et les clous de girofle : tout ce qu'il y avait sur ma petite liste ! Ça va, comme ça ? Je ne dérange pas ? Je peux entrer ?

LUCIEN

Pourquoi tu dis ça ?

GEORGES

Pour rien... Ma mère est partie ?

LUCIEN

À l'instant ! Elle est allée se reposer.

GEORGES

Alors, elle a eu le temps de te confier l'objet de sa visite.

LUCIEN, *mettant la main sur sa poche, affolé*

L'objet ? Quel objet ?

GEORGES

La raison pour laquelle elle est venue te voir... Ce qu'elle avait à te dire...

LUCIEN

Oh... Rien de spécial... *(Désireux de dévier la conversation, il désigne le bidon de lait tenu par Georges.)* Tiens ! tu bois du lait maintenant ?

GEORGES

Non !

LUCIEN

Tu sais bien que moi non plus, alors pourquoi en as-tu pris ?

GEORGES

Pour le plaisir de voir la mère Pujol plonger sa mesure dans sa grande jatte et verser ensuite le lait tout mousseux dans le bidon.

LUCIEN, *affirmatif*

C'est à elle, ce bidon.

GEORGES

Oui, il ne faudra pas oublier de le lui rendre : c'est devenu un objet de collection, on n'en trouve plus que chez les antiquaires.

LUCIEN

Eh oui, comme les rouets, les herses, les draisiennes, les gramophones, les gratte-sabots.

GEORGES

Tu peux rigoler... N'empêche qu'un monde sans bidon de lait me semble d'une tristesse infinie... et menacé de déshumanisation. En revanche, quand je vois le fils Grignon tourner dans son verre le vin de ses vignes, avec le même geste, la même gourmandise que le père Grignon de notre enfance, sous le regard satisfait du pépé Grignon qui a encore une belle descendance et celui du jeune Grignon qui en a une très prometteuse, ça me rassure.

LUCIEN

Ça te rassure ?

GEORGES

Oui, pour moi les Grignon sont rassurants... Comme la Loire : ils vieillissent mais ne changent pas. Cette pérennité dans un monde qui ne cesse de bouger me rassure.

LUCIEN, *souriant*

Tu es vraiment un sale conservateur.

GEORGES

Oh ! Pourquoi sale ? Un conservateur bien propre au contraire, un conservateur qui souhaiterait qu'on préserve son environnement intellectuel et moral comme on tente de préserver son environnement naturel. Je trouve très bien, voire indispensable, qu'on se préoccupe de la pollution de l'air, de la terre et des eaux, mais je trouverais tout aussi indispensable qu'on se penche sur la pollution de l'âme et du cerveau.

LUCIEN

Mais l'âme et le cerveau ne sont pas plus pollués qu'avant, mon pauvre Georges.

GEORGES

Ah vraiment ? Et la seringue que tu m'as dit avoir trouvée sous le laurier-rose où l'on se cachait quand on était mômes ? Ce n'est pas de la pollution, ça ? Et les enfants rackettés, armés, violés, prostitués ?

LUCIEN

Et y a tout le bien qui est fait dans l'ombre et dont on ne parle jamais. Tu ne pourrais pas essayer d'y penser, non ?

GEORGES

Je voudrais bien... mais je ne peux plus.

LUCIEN

Pourquoi tu ne peux plus ?

GEORGES

Parce que... j'ai mal à ma fille, Lucien ! Et ça se gangrène à un tel point que j'ai mal aux autres. À tous les autres.

LUCIEN

Méfie-toi, mon Georges, à force d'avoir mal aux autres, ce sont les autres qui vont avoir mal à toi.

GEORGES

Je sais. Pour Brigitte, c'est déjà fait.

LUCIEN

Ben...

GEORGES

C'est d'elle que maman est venue te parler ?

LUCIEN

Ta mère ? De Brigitte ?

GEORGES

Ah, je t'en prie, ne joue pas les jésuites. Ma mère avait manifestement quelque chose à te dire. Qu'elle ne voulait pas que je sache et que moi je veux savoir.

LUCIEN

Mais non, je t'assure.

GEORGES

Enfin, Lucien ! Depuis qu'on est arrivé, elle cherche toutes les occasions de m'éloigner ! Encore tout à l'heure, elle m'a envoyé faire les courses, comme un gosse, pour rester seule avec toi. Tu n'imagines quand même pas que j'ai été dupe ! Elle avait à te parler de quoi ?

LUCIEN

Ah ! Tu ne vas pas recommencer avec ta jalousie, comme quand on était petits : « Qu'est-ce qu'elle t'a dit, maman ? »... « Qu'est-ce que t'as fait avec maman ? »...

GEORGES

Elle t'a parlé de moi ?

LUCIEN

Absolument pas !

GEORGES

De Victoria ?

LUCIEN

Pas davantage... Figure-toi qu'il existe d'autres sujets de conversation que ta fille et toi.

GEORGES

Pas pour maman !

LUCIEN

Détrompe-toi ! Ça me revient maintenant, nous avons parlé avec ta mère d'une certaine région des États-Unis où les gens s'éclairent justement à la lampe à pétrole... parce qu'ils ont choisi de vivre comme au XIX<sup>e</sup> siècle, selon la morale et avec l'inconfort qui avaient cours à cette époque.

GEORGES

Oui, les Amish, je connais.

LUCIEN

C'est ça, les Amish.

GEORGES, *pas dupe*

Et maman, qui a horreur de quitter son petit chez soi et ses petites habitudes, a fait trois cents kilomètres pour te parler des Amish.

LUCIEN

Pourquoi pas ? Elle pense que leur anachronisme les préserve de certaines maladies, spécifiquement modernes, comme par exemple la *lucidity down*, qui d'après le *Time Magazine*...

GEORGES

Et en dehors du *Time Magazine*... et des Amish, de quoi maman t'a-t-elle parlé ?

LUCIEN

De la Loire.

GEORGES

Lucien, je *veux* savoir.

LUCIEN

Tu *veux* savoir ?

GEORGES

Oui, je *veux* savoir.

LUCIEN

Bon ! Eh bien, puisque tu *veux* savoir : ta mère est venue pour que je l'entende en confession.

GEORGES

En confession !

LUCIEN

Ben oui ! Je suis curé ! Et elle est catholique. Je ne vois pas ce qu'il y a d'anormal là-dedans.

GEORGES

Il y a des années qu'elle ne se confesse plus !

LUCIEN

Et alors ? C'est comme le sport, on peut s'y remettre à tout âge.

GEORGES, *inquiet*

Elle ne se sent pas bien ? Son cardiologue lui a fait craindre...

LUCIEN

Mais pas du tout ! Elle est en pleine forme.

GEORGES

Alors pourquoi a-t-elle éprouvé le besoin de se confesser ?

LUCIEN

Tu comprends bien que je ne peux pas te répondre. Je suis tenu par le secret.

GEORGES

Le secret de la confession ! C'est pratique, hein ?

LUCIEN, *esquivant avec le sourire du prêtre, sort un livre du panier*

Oh... où as-tu acheté ce livre ?

GEORGES

Je ne l'ai pas acheté, son auteur me l'a donné.

LUCIEN

Ah ! Tu as vu la nouvelle propriétaire du prieuré ?

GEORGES

Juste deux minutes. Le temps de l'aider à ouvrir la grille de son parc, coincée par les chardons.

LUCIEN

Elle est charmante... (*Moue d'indifférence de Georges.*) Ah si ! elle est...

GEORGES

Sympathique, oui ! Et le plus drôle, c'est que maman m'en avait parlé, il n'y a pas très longtemps, tout à fait par hasard.

LUCIEN, *ironique*

Ah oui ?... En tout cas, son livre pourrait trôner en bonne place dans les bibliothèques des Amish avec un titre pareil. (*Lisant sur la couverture :*) *Le Prie-Dieu de la dentellière.*

GEORGES

Tu préfères sans doute *Le Journal d'un petit pédé de campagne* ?

LUCIEN

Ça dépend. Si on se place du point de vue commercial...

GEORGES

Détrompe-toi, il paraît que ses livres se vendent comme des petits pains.

LUCIEN

Eh bien... voilà la preuve que les bons sentiments ont encore des clients : ça devrait te reconforter.

GEORGES

Mais ça me reconforte ! Et comme elle attire plus de fidèles dans les librairies que tes collègues dans leurs églises, je me demande si le clergé, pour se reconforter lui aussi, n'aurait pas intérêt à faire du marketing sur l'usage des bons sentiments. Plutôt que de prendre le chemin des médias pour arriver à Lourdes.

LUCIEN, *ne se contenant plus*

Écoute Georges, il fait ce qu'il peut le clergé, et ce n'est déjà pas commode. Alors, tu sais ce qu'il te dit... le clergé ?

GEORGES

Non, mais je sais qu'il m'a menti tout à l'heure et je veux la vérité : de quoi as-tu parlé avec maman ?

LUCIEN

Tu sais ce qu'il te dit le clergé...

GEORGES

De quoi as-tu parlé avec maman ?

LUCIEN

Le clergé te dit de lui lâcher la soutane.

GEORGES

Oh vraiment, Lucien, depuis que tu as troqué la robe pour le pantalon tu es devenu d'une vulgarité... quasiment masculine.

LUCIEN

Et pour te donner raison, je vais t'avouer qu'il y a des moments où tu me fais littéralement...

*Une cloche retentit, énorme, et Georges empêche Lucien d'achever sa phrase.*

GEORGES

Ch... ut ! Sauvé par le gong !

LUCIEN, *affolé, regarde sa montre*

Ah ! la messe de six heures ! Il faut que j'y aille. Tu m'accompagnes ?

GEORGES

Non, pas ce soir.

LUCIEN

Il y a combien de temps que tu n'es pas allé à la messe ? Quelques années ?

GEORGES

Oh ! plutôt quelques décennies, oui ! Dieu ce que ça passe vite !

LUCIEN

Élève Georges Vals, pensez à méditer pendant mon absence : Pour savoir bien vieillir, compte, de la vieillesse non ce qu'elle te prend, mais ce qu'elle

te laisse.

GEORGES

C'est de toi ?

LUCIEN

Oui... inspiré par Cunégonde ! *(Il amorce une sortie, puis se retourne, goguenard :)*  
Bonne soirée... mon fils !

*Lucien sort. Georges soupire, se tâte la cinquième lombaire, se frotte l'épaule, le poignet, inventorie en quelque sorte les marques du temps.*

GEORGES

Eh oui ! Pour couronner le tout, il y a Cunégonde ! Tous les jours, on se demande quel est le moins qu'on va avoir en plus.

*Sonnerie du téléphone. Simultanément, une cabine téléphonique d'aéroport glisse à l'avant-scène. Victoria est à l'intérieur, une valise à ses pieds. Georges va répondre.*

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

VICTORIA  
Allô ! Lucien ?

GEORGES  
Non, Victoria, c'est moi.

VICTORIA  
Ah... tu es là ?

GEORGES  
Oui, je t'expliquerai. Mais... D'où appelles-tu ? De chez toi ?...

VICTORIA  
Non, je suis à Orly. En transit.

GEORGES  
En transit ?

VICTORIA  
Oui. Entre hier et demain.

GEORGES  
Ah ?

VICTORIA  
Mais avant de quitter la maison, j'ai reçu la visite d'un policier.

GEORGES  
À quel propos ?

VICTORIA  
Un certain Pommier a déposé une plainte contre toi pour coups et blessures volontaires. Trois dents cassées, le nez en compote et la lèvre ouverte : tu n'y es pas allé de mainmorte.

GEORGES

Mais... il n'y a aucune preuve contre moi.

VICTORIA

Si ! Un constat médical et des photos prises pendant la bagarre par le patron du bistrot. Pommier a fait de la provoc et tu es tombé dans le piège.

GEORGES

Quel pourri !

VICTORIA

Heureusement, les photos sont floues. J'ai pu dire au policier que je ne te reconnaissais pas.

GEORGES

C'est gentil, Victoria, mais c'est inutile.

VICTORIA

Ça permet quand même de gagner du temps.

GEORGES

Non ! Non ! Je préfère plonger tout de suite dans l'ignominie. Après tout, il y a peut-être une griserie du grand noir, comme il y a, paraît-il, une griserie du grand bleu.

VICTORIA

Oh ! papa ! Je n'aime pas quand tu as ce ton-là. Je te préfère encore en colère.

GEORGES

Moi aussi.

VICTORIA

Tu devrais téléphoner chez mes grands-parents.

GEORGES, *étonné*

Tes grands-parents ? Pour quoi faire ?

VICTORIA

Ben... c'est bien chez eux que maman passe le week-end ?

GEORGES

Et alors ?

VICTORIA

Essaye de l'appeler. Vu les circonstances, elle sera sûrement plus... plus compréhensive.

GEORGES

Ça m'étonnerait.

VICTORIA

Essaye toujours. Tu ne risques rien.

GEORGES

Évidemment...

VICTORIA

Allez ! Je te laisse pour que tu puisses l'appeler tout de suite.

GEORGES

Mais dis-moi avant... Tu es en « transit »... avec Morelli ?

VICTORIA

Non ! Morelli est au Trianon Palace de Versailles avec un boudin !

GEORGES

Un boudin ?

VICTORIA

Une pétasse si tu préfères... Je te raconterai ça un jour... Quand le temps sera revenu au beau.

GEORGES

Entre vous ?

VICTORIA, *rectifiant*

Non, entre nous !... Allez... appelle maman. Bonne soirée !

GEORGES

Bonne soirée ! *(Il raccroche.)* Comme tu dis !

*Victoria raccroche. Noir sur elle. La lumière reste sur Georges. Celui-ci, après une seconde de réflexion redécroche et compose un numéro.*

GEORGES, *dans l'appareil*

Allô, monsieur Moutiers ?...

VOIX DE MOUTIERS

Lui-même.

GEORGES

C'est Georges à l'appareil.

VOIX DE MOUTIERS

Qui ?

GEORGES

Georges Vals. Votre gendre.

VOIX DE MOUTIERS

Ah ! un revenant ! Qu'est-ce qui me vaut le plaisir ?

GEORGES

Je voudrais parler à Brigitte.

VOIX DE MOUTIERS

Brigitte ? On ne l'a pas vue depuis trois mois.

GEORGES

Je croyais qu'elle devait passer le week-end chez vous.

VOIX DE MOUTIERS

Pas au courant.

GEORGES

Je dois confondre.

VOIX DE MOUTIERS

De femme ?

GEORGES

Non ! De date ! Mais ça n'a pas d'importance. Excusez-moi de vous avoir dérangé. À bientôt.

VOIX DE MOUTIERS

C'est ça, à bientôt. Et en attendant... bonne soirée !

GEORGES

Oui... bonne soirée !

*Georges raccroche, réfléchit une seconde, puis brusquement redécroche et fait le 12. Comme c'est long, il appuie sur la touche permettant d'entendre les sonneries et va se servir un verre d'eau. Enfin, on entend un dé clic.*

VOIX DE LA PRÉPOSÉE

Allô ! Les renseignements, j'écoute !

*GEORGES, se précipitant sur l'appareil*

Allô !... Oui... je voudrais le numéro du Trianon Palace à Versailles... C'est ça, oui, j'attends. *(On entend alors la musique chargée de faire patienter le client.)* Ah ! Brel... Ne me quitte pas ! Ils ont de l'humour aux renseignements.

VOIX DE LA PRÉPOSÉE

Allô ! voici votre numéro : 39.50.13.21.

*GEORGES, notant*

Merci beaucoup. Au revoir mademoiselle.

*Il s'apprête à raccrocher, mais s'interrompt en entendant à nouveau la voix de la préposée :*

VOIX DE LA PRÉPOSÉE

Bonne soirée !

GEORGES

Pardon ?

VOIX DE LA PRÉPOSÉE

Bonne soirée !

GEORGES

Ah oui ! Bonne soirée ! *(Il raccroche, puis aussitôt redécroche pour composer le numéro qu'il vient d'inscrire.)* Allô ! Le Trianon Palace ?... Je voudrais parler à monsieur Franck Morelli. Ah ! il vient de sortir... Qui ? madame Morelli ?... Oui, passez-la-moi.

*Au bout d'un court moment on entend la voix de Brigitte.*

VOIX DE BRIGITTE

Allô ! Allô ! *(Plus inquiète :)* Qui est à l'appareil ?... Qui est à l'appareil ?

*Georges hésite à parler, puis finalement y renonce et raccroche. Il soupire fortement, exhale sa peine, Louise Vals arrive doucement dans le dos de Georges accablé, sans qu'il s'en aperçoive.*

LOUISE, *se voulant guillerette*

Eh ben oui ! Il y a des jours comme ça !

GEORGES, *se retournant*

Des jours, oui ! et des mois comme ça ! Cette fois, j'en ai vraiment marre ! Marre ! Marre !

LOUISE

C'est incroyable ! Pour quelques malheureuses petites contrariétés. Tu n'as qu'à regarder les infos, tu verras pire. Ça te consolera.

GEORGES

Je sais ! Il y a pire. Il y aura toujours pire ! Malheureusement pour moi, mes petites contrariétés occultent les immenses misères de l'humanité. Je sais que je me conduis comme ces gens qui se plaignent d'un torticollis devant un paralytique... Mais...

LOUISE

Mais maintenant, tu as touché le fond : tu tiens le bon bout.

GEORGES

Hélas non ! ma pauvre mère, le plus dur, sans Brigitte et avec Cunégonde est encore à venir.

LOUISE

Ah ! ça, sûrement, si tu continues à te shooter à la délectation morose, à te plaindre, à geindre, à crier dans le vide ; alors oui, le plus dur est devant toi. Je suis complètement d'accord.

GEORGES

Mais bon sang, qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

LOUISE

Comme le monde entier ne va pas changer pour te faire plaisir, il faut que ce soit toi qui change ta façon de le regarder.

GEORGES

Et comment veux-tu que je le regarde autrement le monde, alors que ma femme me trompe... avec l'amant de sa fille... qui elle-même se prostitue sur tous les écrans, alors que mon fils Valentin roule pour des causes humanitaires en voiture de milliardaire ; que mon autre fils, Didier, s'affiche en folle libérée pour le compte d'un raté magouilleur ; alors que toi, ma mère, tu n'as pas l'air de comprendre que je suis en train de couler et que je gueule comme un naufragé pour que quelqu'un m'entende, pour que tu m'entendes, pour que tu t'insurges comme moi, avec moi contre toute cette boue, au lieu de la considérer avec une indulgence inexplicable.

LOUISE

Non, chéri, tout à fait explicable.

GEORGES

Ah bon ? Explicable ? Et comment ?

LOUISE

Les petites fourmis.

GEORGES, *agacé*

Quoi les petites fourmis ? Quelles petites fourmis ?

LOUISE

Je t'ai dit un jour que je t'en parlerais.

GEORGES

Oui... peut-être... Et alors ?

LOUISE

Quand tu es dans un avion, à une altitude relativement basse, si tu regardes les Terriens par le hublot, tu as l'impression de voir des petites fourmis qui s'agitent, non ?

GEORGES

Oui. Eh bien ?

LOUISE

Il faut t'efforcer de considérer tous les gens comme des petites fourmis.

GEORGES

C'est ça ! Y compris ma femme et mes enfants.

LOUISE

Y compris, oui. De pauvres petites fourmis à la merci de tout et de tous. Et tu verras comme c'est rigolo, et parfois même attendrissant, ces petites fourmis si vulnérables qui se prennent pour des aigles ; qui jouent des coudes ; qui se poussent du col ; qui pérorent, qui jugent ; qui plastronnent ; qui se gonflent... sans soupçonner, pauvres petites bêtes fragiles, qu'elles sont complètement ridicules.

GEORGES

Comme moi.

LOUISE

Hein ?

GEORGES

Ne fais pas semblant de ne pas avoir entendu : moi aussi je suis une petite fourmi ridicule ?

LOUISE

D'abord, toi, tu es mon fils. Ensuite, quand on en est conscient, on est déjà moins ridicule.

GEORGES

De toute façon, je m'en fous d'être ridicule, je m'en fous d'être un vieux con. Même : j'en suis fier ! Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !

LOUISE

Rassure-toi : tu ne seras pas tout seul ! Mais au moins tâche d'être un vieux con lucide et souriant – ce qui est tout à fait respectable – et non pas une caricature de vieux con, toujours en train de vociférer – ce qui est carrément insupportable.

GEORGES

C'est tout ce qui me reste, le droit de gueuler, de m'indigner, de me révolter. Je refuse d'être un veau. Je ne veux pas que tes petites fourmis m'anesthésient.

LOUISE

Pas de danger avec toi. Mais elles pourraient te protéger un peu, t'aider à accepter. De toute façon, tu ne risques rien à essayer : ça ne peut pas aller plus mal que tout de travers.

GEORGES, *surpris*

Qu'est-ce que c'est que cette expression ? C'est nouveau ?

LOUISE

Oh non ! sûrement pas ! Je la tiens de Mary Stevenson elle-même.

GEORGES

C'est drôle.

LOUISE

Elle te plaît ?

GEORGES, *vivement*

Qui ?

LOUISE

Ben, l'expression que je lui ai empruntée : « Ça ne peut pas aller plus mal que tout de travers. »

GEORGES

Oui... non... C'est plein de bon sens.

LOUISE

Elle m'a dit ça le jour où justement je lui conseillais à elle aussi l'usage de mes petites fourmis.

GEORGES

Ah bon ! Pourquoi lui conseillais-tu ?

LOUISE

Parce que comme toi, elle me disait en avoir assez de toutes les déshonnêtetés du monde.

GEORGES

Déshonnêtetés ! Elle a employé ce mot-là ?

LOUISE

Oui... Moi aussi ça m'a frappée. De la part d'une Anglaise c'est rare et, en plus, c'est un mot de ton père.

GEORGES

Je ne l'avais pas entendu depuis mon enfance.

LOUISE

Il faut dire que Mary Stevenson est un personnage un peu anachronique... comme les Amish.

GEORGES, *rêveur*

Elle a vraiment dit : « Déshonnêtetés ? »

LOUISE, *avec l'accent anglais*

Oui... « Déshonnêtetés. » Ça, il est certain que de nos jours on entend plus souvent fric ou magouille que déshonnêtetés, mais il faut t'en réjouir : un langage qui bouge est un langage qui vit.

GEORGES, *volontairement précieux*

Certes, ma mère... Nonobstant, quand un mot nouveau naît dans le berceau de la langue française, et quand au niveau de la convers', ça speed un max, faut-il pour autant creuser la tombe des vocables anciens ?

LOUISE

Ah ! mon grand, tu n'imagines pas comme Mary Stevenson serait contente de t'entendre ! Elle qui adore notre langue. Il faudrait vraiment que je te la présente.

GEORGES

Je viens de la rencontrer.

LOUISE, *sans grande surprise*

Non ? C'est vrai ?

GEORGES

Ça ne t'étonne pas plus que ça ?

LOUISE

Non ! Elle habite le village. Elle est tourangelle par sa mère. De Vouvray exactement.

GEORGES

Eh ben dis donc, tu es très au courant.

LOUISE

Non... Je la connais surtout par ses livres.

GEORGES

Elle m'a offert le dernier.

LOUISE

Ah ? *Le Prie-Dieu de la dentellière.*

GEORGES

Tu l'as lu ?

LOUISE

Oui... C'est un livre très... très attachant... Comme elle !

GEORGES

Elle en a écrit beaucoup d'autres ?

LOUISE

Oh oui ! Regarde à l'intérieur. Tu dois avoir la liste.

GEORGES, consultant le livre

*La Voilette et le Canotier, Les Mémoires d'une psyché, La Cavatine oubliée,  
À l'enseigne du tonnelier...*

LOUISE

Ne ris pas ! Il n'y a pas que ça ! Il y a aussi un recueil de poèmes...

GEORGES, lisant

*Ma douce souvenance.*

LOUISE

*Ma douce souvenance...* Tu te rappelles ?

GEORGES

Bien sûr. *(Il se met à fredonner avec sa mère :)*

Combien j'ai douce souvenance  
Du joli lieu de ma naissance  
Oh, oh, mon pays. Sois mes amours...  
Tou... jours.

Maman, avec ou sans fourmis, est-ce que j'ai le droit de préférer ça au rock  
et au rap ?

LOUISE

On a le droit aux préférences, pas aux rejets, mon petit.

*Georges reprend la chanson douce sur un rythme de rap :*

GEORGES

D'accord maman, tu as raison  
Je vais « rapper » notre chanson  
Combien j'ai douce souvenance  
Du joli lieu de ma naissance  
Ô mon pays sois mes amours  
À chaque instant de chaque jour.

LOUISE

Oh yé !

GEORGES

La chorale de Sainte-Espérance elle-même n'est plus ce qu'elle était !

LOUISE

C'est drôle, non, comme coïncidence.

GEORGES

Quelle coïncidence ?

LOUISE

Cette rencontre !

GEORGES

Oui.

LOUISE

Tu devrais lire son livre.

GEORGES

Tu sais, moi, la littérature féminine...

LOUISE

Macho ! Juste la première phrase.

GEORGES, *cédant soi-disant à la pression de sa mère*

Si tu veux... « Le hasard n'existe pas. »

LOUISE

Ça, je le croirais volontiers.

GEORGES, *continuant à lire*

« L'homme réfléchit à cette phrase qu'il venait d'entendre... justement par hasard – du moins le pensa-t-il. »

*Louise rit sous cape. Georges tique.*

GEORGES

Qu'est-ce que tu as à rigoler ?

LOUISE

Rien ! Rien ! Continue...

GEORGES, *reprenant sa lecture*

« Il se remémora les derniers événements de sa vie et soudain, il lui parut évident que tous l'avaient conduit à son insu dans ce village de Touraine où l'attendait... »

*Il lève la tête, pensif.*

LOUISE

Et toi ? Ça ne te paraît pas évident ?

GEORGES

Quoi ?

LOUISE

Que Valentin d'abord, puis Morelli, puis Victoria, Didier, Pommier, Brigitte, ont été pour toi, finalement, les instruments d'un hasard bienfaisant, comme toi, sans doute, tu en as été un aussi pour eux.

GEORGES

Vieille consolation ! À quelque chose malheur est bon !

LOUISE, *rectifiant*

À d'autres choses, malheur sera bon.

GEORGES

Tu crois vraiment ?

LOUISE, *l'invitant du geste à reprendre sa lecture*

Le hasard n'existe pas. Lis la suite.

GEORGES, *reprenant sa lecture*

« ... ce village de Touraine où l'attendait avec ses taches de rousseur et sa longue silhouette une veuve... *(il tourne la page)* encore jeune... »

LOUISE

Le hasard n'existe pas.

*Elle sort.*

*La lumière suit Georges qui s'avance vers le devant de la scène, très ému.*

GEORGES, *au public*

Le hasard n'existe pas. Ce sont les derniers mots que ma mère a prononcés. Trois jours plus tard, Lucien dans son église célébrait la messe des défunts, en reniflant. Tout le village était là : les Pujol, les Migneau, les Grignon, la veuve Chapulet et... Mary Stevenson agenouillée – encore le hasard – sur l'ancien prie-Dieu en tapisserie fanée de ma mère. Brigitte, elle, était absente... Mais les enfants étaient venus : tous deux très émus... et très discrets. Ça m'avait beaucoup touché. (*Un temps.*) Le lundi suivant, *France-Magazine* sortait en exclusivité un reportage sur l'enterrement de ma mère : trois pages de photos illustrant « le terrible chagrin des enfants terribles du cinéma français ». De la part de Valentin, ça ne m'a pas étonné. De la part de Victoria, ça m'a profondément écœuré. Depuis, j'ai refusé de la voir et de lui répondre au téléphone. Désormais, nous étions vraiment trop loin pour arriver à nous comprendre. (*Changement de ton, d'éclairage, et de place.*) Il y a presque deux mois que tout cela s'est passé. Deux mois... et c'est seulement aujourd'hui que j'ai eu le courage d'aller dans le petit studio de ma mère et d'y ouvrir ses tiroirs.

*Lucien entre.*

GEORGES, *sort de sa poche un carnet noir et s'adresse à Lucien*

J'ai retrouvé son petit carnet noir qui lui servait de pense-bête. Sur la dernière page elle avait écrit : « Trouver absolument un plombier pour Georges et ses ballons d'eau chaude. » (*Ému :*) Maman... J'ai dialogué avec elle toute la journée. J'étais le seul à parler... mais c'était quand même un dialogue. J'ai brûlé toutes ses paperasses. Je n'ai ramené que la vieille valise où elle entassait des photos, des souvenirs, et ses « cazous », tu sais, des bouts de n'importe quoi qu'elle conservait au cas où... Et j'ai repris le chemin de la Touraine. Je pensais si fort à ma mère que j'ai failli oublier le

rendez-vous, pourtant capital, que Brigitte m'avait fixé huit jours auparavant... Je ne m'en suis souvenu qu'en voyant sur la route le panneau « Orléans ». C'est la ville qu'elle avait choisie pour notre rencontre.

LUCIEN

Orléans ? Pourquoi Orléans ?

GEORGES

Parce que c'est équidistant de la Touraine où j'ai jeté l'ancre et de la région parisienne où elle navigue toutes voiles dehors, et qu'à cette époque d'égalité des sexes il lui semblait juste que nous fassions chacun la moitié du chemin.

LUCIEN

Et... Comment ça s'est passé ?

GEORGES

Incroyablement bien.

LUCIEN

C'est-à-dire ?

GEORGES

Tu vis vingt-trois ans à côté d'une femme. Elle te donne deux enfants. Tu partages avec elle les soucis, les joies, les plaisirs, les idées... enfin tu le crois, et puis tout d'un coup elle te convoque dans un restaurant d'Orléans ! Et là, cette femme t'annonce que tout est fini entre vous. Froidement. Sans cris. Sans reproches. Sans pleurs. Sans regrets.

LUCIEN

Et toi ?

GEORGES

Eh bien moi, j'ai vu Brigitte comme une petite fourmi.

LUCIEN, *les yeux au ciel*

Merci, Louise !

GEORGES

Oui !... Ma mère avait raison !

LUCIEN

Et toi ?

GEORGES

J'ai vu rapetisser Brigitte de minute en minute jusqu'à devenir quasiment invisible... et inaudible.

LUCIEN

Mais vous vous êtes quittés comment ?

GEORGES

En gentlemen-fourmis. Elle m'a fait un charmant cadeau d'adieu.

LUCIEN

Ah bon ! Quoi ?

GEORGES

Un mensonge... en forme de pansement pour amour-propre.

LUCIEN

C'est-à-dire ?

GEORGES

Elle m'a juré qu'il n'y avait aucun autre homme dans sa vie !

LUCIEN

Et tu ne l'as pas crue ?

GEORGES

Et pour cause ! Je savais très bien qui était mon remplaçant... Et depuis deux mois !

LUCIEN

Ah ?

GEORGES, *devinant a posteriori*

Et je parierais que maman, elle, le savait depuis plus longtemps encore.

LUCIEN

Ben... oui.

GEORGES

Et c'était de ça qu'elle était venue te parler à sa dernière visite.

LUCIEN

Ben... oui.

GEORGES

Mais vous auriez pu en discuter par téléphone.

LUCIEN

Ben... oui.

GEORGES

Alors, pourquoi est-elle venue ?

LUCIEN

Pour m'apporter un révulsif et un calmant.

GEORGES

Pour toi ?

LUCIEN

Non ! Pour toi ! Elle m'avait chargé de choisir le remède qui te serait le plus bénéfique.

GEORGES

Un révulsif ? Lequel ?

LUCIEN

Peu importe ! Il n'était plus valable au-delà d'aujourd'hui. Je l'ai jeté au feu.

GEORGES

*Et le calmant ?*

LUCIEN, *il sort le fascicule de sa poche et le tend à Georges* Le voilà. De la part de ta mère... Au cas où d'anciennes douleurs se réveilleraient.

*Il s'éloigne en regardant Georges qui, tout à sa curiosité et à son émotion, est déjà loin de lui.*

GEORGES, *lisant le titre de l'ouvrage*

*La Sérénité par l'immersion dans le subconscient.*

LUCIEN, *prêt à sortir*

Ouvre ! Et plonge !

*Lucien sort. Georges ouvre le livre et lit.*

GEORGES

« Pour obtenir les effets les plus rapides avec notre méthode, d'abord il faut choisir la position qui favorise chez vous une détente maximale : assis, couché, en lotus, en chien de fusil, en... » *(commentaire :)* c'est l'écriture de maman, ça *(reprenant le livre :)* Ah, ce qu'elle écrivait mal ! En...

VOIX DE LOUISE, *comme si elle lui soufflait*

En petite fourmi.

GEORGES

Ah oui, en petite fourmi. Mais c'est comment cette position-là ?

VOIX DE LOUISE

Les jambes repliées (*il exécute*), la tête penchée en avant (*il exécute*), les bras très serrés le long du corps (*il exécute*).

GEORGES

En fœtus, quoi !

VOIX DE LOUISE

Les deux index relevés au-dessus de la tête comme deux antennes.

GEORGES, *s'exécutant*

C'est ridicule.

VOIX DE LOUISE

C'est facultatif.

GEORGES, *baissant ses index*

Ah bon ! Voyons après (*il lit à nouveau sur le fascicule* :) « Pensez très fort à la personne qui vous manque le plus. (*Victoria apparaît dans une robe de petite fille modèle.*) Habillez-la selon vos goûts. » Prononcez doucement son nom... (*Il lâche le livre.*) Victoria...

VICTORIA

Papa...

GEORGES

Victoria...

VICTORIA

Je suis là !

GEORGES

Déjà !

VICTORIA

J'étais pressée de te voir et de te parler.

GEORGES

Pour dire quoi ?

VICTORIA

Plaider non coupable.

GEORGES

Non coupable ?

VICTORIA

Le reportage sur l'enterrement de grand-mère. Il m'a fait horreur autant qu'à toi.

GEORGES

Alors qui est responsable ? Valentin ?

VICTORIA

Non ! Morelli. Et lui seul !

GEORGES

Tu en as la preuve ?

VICTORIA

Oui. Une lettre de lui. Que je n'ai pas pu te montrer... puisque tu as refusé de me voir.

GEORGES

Ça m'a fait mal, tu sais.

VICTORIA

Moi aussi.

GEORGES

Pardon... mais ça me fait tellement de bien aujourd'hui.

VICTORIA

À moi aussi ! Mais... À quelque chose malheur est bon... puisqu'on est là.

GEORGES

Tu parles comme ta grand-mère !

VICTORIA

J'ai vu sa vieille valise dans ta voiture.

GEORGES

Ce n'est pas une vieille valise.

VICTORIA

Qu'est-ce que c'est ?

*Georges répond dans le langage des sourds-muets, par signes.*

*VICTORIA, traduisant*

Un himalaya d'amour.

*Victoria continue le dialogue par signes.*

GEORGES, *traduisant*

Oui. Un amoncellement de souvenirs qui me concernaient exclusivement.

*Georges explique par signes en quoi consistaient ces souvenirs.*

VICTORIA, *traduisant*

Ta première dent ! Ta première mèche de cheveux, tes premiers bâtons, ta première multiplication.

GEORGES, *sortant un bristol bleu de sa poche*

Et ça, le premier de tous les trésors de ta grand-mère.

VICTORIA, *lisant le bristol*

« Monsieur et madame Félicien Vals ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils Georges Vals. »

GEORGES, *reprenant le faire-part des mains de Victoria et le jetant dans la valise qu'il referme*  
Et Georges Vals a l'honneur de te faire part qu'il est incapable de jeter le seul héritage d'une femme qui a gardé toute sa vie, comme une relique, le bristol bleu qui annonçait la naissance de son fils.

VICTORIA

Tu as gardé le mien, toi ?

*Georges se détourne, gêné, et ment.*

GEORGES

Oui, bien sûr.

VICTORIA

Je n'y avais jamais pensé. Mais ça me fait plaisir.

GEORGES

Bon ! Eh bien maintenant parle-moi un peu de toi. Qu'est-ce que tu as fait depuis que je t'ai vue ?

VICTORIA

Un grand détour par les déceptions et par l'Irlande, avant de revenir, comme toi, en Touraine.

GEORGES

Pourquoi l'Irlande ?

VICTORIA

Le hasard !

GEORGES

Le hasard ? Celui qui n'existe pas ?

VICTORIA

Celui qui ce jour-là se baladait dans les trente-sixièmes dessous. Il m'a vue et il m'a appelée.

GEORGES

Tu étais seule ?

VICTORIA

Absolument. Tout à fait. Termes exacts, papa : absolument, tout à fait seule.

*Victoria pose sur son nez des lunettes d'une forme bizarre, à trois étages de verres.*

GEORGES

Qu'est-ce que c'est que ces lunettes ?

VICTORIA

Je ne sais pas. Je les ai trouvées dans le fond de mon sac de voyage. Je me demande d'où elles viennent.

GEORGES

Ne cherche pas : de ta grand-mère.

VICTORIA

Comment le sais-tu ?

GEORGES

Elle m'a laissé les mêmes. *Il sort effectivement de sa poche des lunettes semblables à celles de Victoria.*

*VICTORIA, chaussant les siennes*

Moi, je n'y vois rien avec.

GEORGES

Ne t'inquiète pas. C'est pour plus tard : ce sont des lunettes à voir de haut... les petites fourmis.

VICTORIA

C'est drôle.

GEORGES

C'est même... super-cool.

VICTORIA, *souriant avec complicité*

Super-cool !

GEORGES

Et en dehors des lunettes, l'Irlande, ça t'a plu ?

VICTORIA

Tu parles ! Je suis allée à la pêche et j'ai ramené un producteur.

GEORGES

Encore ! (*Les yeux au ciel* :) Maman ! Qu'est-ce que tu fabriques ?

VICTORIA

Tais-toi donc ! Je suis sûre que c'est elle qui me l'a envoyé.

GEORGES

Tu crois vraiment ?

VICTORIA

Et tu le croiras aussi... quand tu sauras ce qu'il m'a offert.

GEORGES

Des châteaux en Espagne ?

VICTORIA

Non ! En Touraine.

GEORGES

Ici !

VICTORIA

Oui ! grâce à lui je vais tourner un autre film, entre Chambord et Chenonceaux. Un rôle fabuleux ! Et, en plus... aux antipodes du précédent.

GEORGES

Jeanne d'Arc ?

VICTORIA

Non ! Mais tu brûles.

GEORGES

Si l'on peut dire !

*Apparaît en scène un personnage en livrée de chauffeur. Il ressemble étrangement à Pommier – le même acteur jouera les deux rôles – à cela près qu'il est aussi charmant que Pommier était vipérin.*

LE CHAUFFEUR, ôtant sa casquette

Mademoiselle Vals, excusez-moi de vous déranger...

GEORGES, interloqué

Pommier !

LE CHAUFFEUR

Pardon ?

GEORGES

Pommier ! Vous êtes Jean-Louis Pommier !

LE CHAUFFEUR

Non ! Poirier ! Jean-Pierre Poirier !

GEORGES

Vous n'êtes pas éditeur ?

LE CHAUFFEUR

Non ! Je suis le chauffeur de la production.

GEORGES

Vous êtes...

LE CHAUFFEUR

Venu malheureusement vous enlever votre fille. *(Se retournant vers Victoria.)* Le metteur en scène vous attend, mademoiselle.

VICTORIA

J'arrive ! Ne vous inquiétez pas ! Je suis déjà habillée pour la prochaine scène.

LE CHAUFFEUR

Bien, mademoiselle. Je suis dans la voiture. Au revoir, monsieur Vals.

GEORGES

Au revoir. *(Le chauffeur sort.)* C'est ahurissant ! J'ai vraiment cru voir Pommier.

VICTORIA

Tu hallucines !

GEORGES

Il y a de quoi depuis que tu es là... *(Il désigne la robe de Victoria.)* C'est la robe de ton personnage dans le film ?

VICTORIA

Oui, le scénario a été tiré d'un roman, écrit par une Anglaise, Mary Stevenson.

GEORGES

Non !

VICTORIA

Si ! Le livre s'appelle *Le Prie-Dieu de la dentellière*.

GEORGES

Non !

VICTORIA

Si !

*Sonnerie du téléphone.*

*VICTORIA, en allant répondre*

C'est sûrement pour moi. *(Elle décroche.)* Allô ? Oui, c'est moi. J'attendais votre appel. Vous pouvez être rassurée : la scène est magique ! Il manque juste la fin mais vous allez certainement la trouver. Oui... Comptez sur moi. Dans cinq minutes. *(Elle raccroche. À son père :)* C'était Mary Stevenson !

GEORGES

Non !

VICTORIA

Si !... Elle t'attend...

GEORGES

Non !...

VICTORIA

Si !

*Elle s'éloigne. Georges la rappelle.*

GEORGES

Victoria...

VICTORIA

Papa ?

*En même temps, Victoria et Georges, ensemble, dans le langage des sourds-muets, se disent « on s'aimera toujours » pendant que tombe le rideau final.*

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## TABLE

### ACTE I

Scène 1

Scène 2

Scène 3

Scène 4

### ACTE II

Scène 1

Scène 2

Scène 3

Scène 4

---

Flammarion

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)